

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

□□□□□ □ □□□□□□ □□□□□ □ □□□□□ □□□□□

□□□□□□□□ □ □□□□□□ □□ □□□□□□□ □ □□□□ □□□□

□□□□□□□□□ □ □□□□□□□□□ □ □□□□□□□□

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU

جامعة مولود معمري - تيزي وزو

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

كلية الآداب واللغات

DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



N° d'Ordre : .....

N° de série : .....

Mémoire en vue de l'obtention  
du diplôme de master II

**DOMAINE** : Langue et Culture Amazighes.

**FILIERE** : Linguistique et didactique.

**SPECIALITE** : Etudes Linguistiques Amazighes.

**Titre**

**Ecarts et Calques Syntaxique et lexicaux dans la traduction littéraire en kabyle : le cas de « Vieil homme et la mer » d'Ernest Hemingway traduit par Mohamed Arab Ait Kaci « Amyardyilel »**

**Présenté par :**

**Louiza KORSO.**

**Dehbia FEKRACHE.**

**Jury de soutenance :**

Président : **NAITCHABANE** Takfarinas

Encadreur : **ACHOUR** Ramdane

Examineur : **HIRECHE** Kahina

**Encadré par :**

**Ramdane ACHOUR.**

Promotion : 2020/2021

**Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe**

## *Remerciements*

*Nous tenons à exprimer notre reconnaissance et notre gratitude à notre Promoteur Monsieur "ACHOUR RAMDANE" qui a guidé et suivi ce travail. De près, nous n'avons jamais douté de son aboutissement.*

*Un grand merci aussi au membre du jury d'avoir fait l'honneur d'examiner et jugé notre travail, ainsi qu'à l'ensemble des enseignants de notre département qui ont assuré les différents modules théoriques pendant tous les cycles de nos études universitaires.*

*Notre gratitude pour nos parents pour leurs encouragements et leur soutien moral et économique, qui nous a permis de faire de longues études.*

## *Dédicaces*

*Je dédie ce travail à :*

*Mes grands parents maternels, **Ahmed et Ferroudja**, Paix à leurs âmes ;*

*Mes grands parents paternelles, **Ali et Fatima**, Que le bon Dieu les garde ;*

*Mon oncle **Abd rezak** qui nous a laissé un grand vide, qu'il repose en paix ;*

*Mes chères parents « **Ahcene et Dherifa** » qui m'ont soutenu et encouragé  
durant ces années d'études ;*

*Qu'ils trouvent ici le témoignage de ma profonde reconnaissance.*

*A notre promoteur « **Remadane ACHOUR** » ;*

*Mes sœurs, Malika, Sabrina, Dalila, Sandra ;*

*Mes frères, Tofik et Jugurtha ;*

*Ma petite nièce, Eline ;*

*Mes amis (e) ; Yousra. M, Messad.M, Hacene. K, Ismail. I, Younes. I.*

*Louiza.*

## *Dédicaces*

*Je dédie ce travail :*

*A ma chère Grand- mère « Yamina » auquel revient tout le mérite pour le soutien inébranlable comme symbole de m'affection et de ma reconnaissance pour les sacrifices consentis. Que Dieu la protège et la garde pour moi et lui accorde une longue vie.*

*A mes chers parents « BOUALEM et TAOUS » pour leurs encouragements incessants au fil de mes années d'études .Que dieu vous garde en bonne santé.*

*A la mémoire de mes grands parents « Jëgiga, Remdane, saïd » que Dieu les garde dans son vaste paradis*

*A notre promoteur « **Remadane ACHOUR** ».*

*A mes chères sœurs : Amel, Katia, Lyna*

*A mon cher frère : Said.*

*A ma tante adoré : Nacira.*

*A mon ancienne enseignante madame AGGAG*

*A Mon cher Mohammed ainsi que toute sa famille.*

*A toutes mes amies : Selma. A, Fifi. H, Sadia. F, Yassmine. H, Tanina. DJ,  
Lamia. F, Dihia, Rachida.*

*A tous ceux et celles que j'aime et que me sont très chers.*

**Dehbia**

# Sommaire

## Sommaire

<b>Introduction generale</b> .....	07
<b>Partie I : la generalite sur la traduction</b> .....	
Chapitre I : la traduction theorique et l'aperçu historique de la traduction (kabyle) .....	15
Chapitre II : les techniques de la traduction utilise par le traducteur .....	25
<b>Partie II : ecarts et calque syntaxique et lexicaux</b> .....	
Chapitre I : ecarts et calque syntaxique .....	35
Chapitre II : ecarts et calques lexicaux .....	<b>ERROR! BOOKMARK NOT DEFINED.</b>
<b>Conclusion general</b> .....	<b>ERROR! BOOKMARK NOT DEFINED.</b>
<b>References bibliographiques :</b> .....	87
<b>Annexes</b> .....	
<b>Table de matieres</b> .....	

# **Introduction générale.**

- **Introduction :**

L'être humain est intelligent : Il a toujours essayé de subvenir à ses besoins. Au début, il vivait le plus souvent en plein air et parcourait l'espace au rythme des saisons. Même si le mode de déplacement et les moyens matériels diffèrent d'un groupe à l'autre, tous avaient en commun les soucis de se mettre à l'abri et de se protéger. Dès que ces besoins primaires sont satisfaits, il éprouva l'envie de regroupement. Par nécessité il devait affronter son entourage et trouver l'entraide dont il avait besoin dans la vie sociale. Et pour atteindre cet objectif et trouver un terrain d'entente, l'homme utilisa le langage des signes pour se faire comprendre par ses semblables, puis vint la parole, les dialectes et c'est ainsi que les différentes langues ont vu le jour.

Parler c'est traduire et exprimer des émotions profondes comme les sentiments, les vœux, les demandes ou les informations et les mettre en valeur dans un langage connu et compris dans un groupe précis comme l'affirme **PAZ.O** : « apprendre à parler signifie apprendre à traduire ». Au sens le plus courant mais, une langue est un instrument de communication donc la production du langage permet la compréhension entre les uns et les autres. La langue est un système spécifiquement créé pour communiquer. Il est doté d'une sémantique et répond à des règles linguistiques.

Ce modèle qui a dominé la philosophie du langage et les recherches en linguistiques et les théories de communication a connu au cours du xx siècle bien des remises en cause. Elles ont en commun la prise en compte de la communication dans l'ensemble de ses aspects au lieu de la simple équivalence : communication = transmission d'une information.

Le nom même de ce courant met clairement en évidence que ce qui est en jeu c'est bien la dimension culturelle de la langue qui est mise en avant ; les rapports entre langue et culture peuvent être envisagés de différents points de vue : Donc à un premier niveau celui du lexique, personne ne peut contester les répercussions sur les faits linguistiques des faits sociaux.

Pour cette raison **Georges Mounin** affirme que : « Tout traducteur qui ne s'est pas fait aussi l'ethnologue de la communauté dont il traduit la langue, est un traducteur incomplet ».

Traduire est aussi le pouvoir de comprendre et faire comprendre les gens avec deux langues différentes acquises et maîtrisées par le traducteur, **G. Mounin** souligne également cette dépendance : « la traduction; donc; est un contact de langue; est un fait de bilinguisme ».

Mais traduire en littérature veut dire apporter une œuvre faite déjà avec une certaine langue et donner son équivalent dans une autre langue différente mais sans toucher au sens et aux informations de l'œuvre originale.

La langue kabyle, fondamentalement, confinée dans une tradition orale connaît un mouvement de passage à l'écrit depuis quelques décennies. Dans le sillage et l'essor de ce mouvement scripturaire, l'on assiste à la naissance d'une littérature de plus en plus importante. Parallèlement aux œuvres originales produites en kabyle par des auteurs kabylophones, paraissent des œuvres qui sont le fruit de la traduction. Du fait que l'activité de traduction est au contact de deux langues (au moins), il est nécessaire de les soumettre à une analyse qui tentera de saisir les tendances et les choix linguistiques qui s'y opèrent.

## • **Problématique :**

Partant du fait que la traduction est un passage d'une langue à une autre à une définition telle qu'elle a été donnée par le philosophe français Voltaire « les traductions augmentent les fautes des ouvrages et gâtent les beautés » et passant par l'analyse de notre œuvre traduite « Amyar d yilel » de Mouhend Arab Ait Kaci.

Alors qu'est-ce que la traduction ? Pourquoi est-elle utile dans le monde littéraire ? Quelles sont ses théories et ses techniques et quelles sont les étapes qu'a connues la traduction vers le berbère ? Quelles sont les caractéristiques de la langue utilisée par le traducteur du vieil homme et la mer, en l'occurrence M. A. Nait Kaci ?

## • **Hypothèses :**

Pour bien mener notre recherche nous avons formulé les hypothèses de recherche suivantes :

- ✓ L'apparition de la traduction kabyle c'était en 19ème siècle.
- ✓ Dans la traduction littéraire kabyle, nous trouvons l'utilisation de tous les procédés linguistiques de la traduction.
- ✓ Le travail de la traduction est une tâche facile, les traducteurs peuvent créer et modifier le texte selon sa manière.
- ✓ la langue kabyle de la traduction faite du vieil homme et la mer par Mohamed Arab Ait Kaci se caractérise par une influence exercée par le français et l'arabe sur les plans syntaxique et lexical.

## • **Cadre théorique :**

Pour bien mener notre analyse, nous avons inscrit dans le cadre des théories fonctionnelles fondées par André Martinet, parce que presque tous les travaux réalisés

dans le domaine berbère sont réalisés dans le cadre de cette théorie, ce qui nous a permis d'avoir une bibliographie considérable.

- **Objectifs du travail :**

L'objectif de notre travail consiste à :

Nous allons faire des comparaisons pour voir comment (il a fait la traduction en kabyle et s'il y a des écarts linguistiques et/ou extralinguistiques entre les deux versions.)

- **Motivation et choix du thème :**

Notre choix est motivé par le choix du livre original de Ernest Hemingway qui a été le dernier livre célèbre et le plus vendu au monde, et qui a eu des prix de la littérature mondiale.

Ainsi que notre campus il a attiré notre curiosité à le découvrir par rapport à son livre d'origine et aussi part apport à sa double traduction de l'anglais vers le français et du français vers le kabyle, l'œuvre traduite elle-même à planter on nous le sentiments de vouloir découvrir le fond du livre à travers une analyse théorique et pratique pour découvrir le processus de cette traduction, les théories et les techniques et ainsi que la qualité de la langue utilisée par l'auteur traducteur, l'envie de savoir les changements subit par l'œuvre originale dans sa traduction au autres langues.

- **Présentation du corpus (l'œuvre) :**

Notre corpus est un roman de l'écrivain américain, « **Ernest Hemingway** » qui est intitulé : « **The old man and the sea** » écrit en anglais en **1952**, traduit en français en **2014** par « **François bon** » intitulé : « **Le vieil homme et la mer** » puis il est traduit une autre fois en kabyle par « **Mohamed Arab Ait kaci** » qui s'intitule : « **Amyar d yilel** » .

L'œuvre relate l'histoire d'un vieil homme pêcheur saïon qui s'appelle **Santiago** accompagné par un jeune garçon qui s'appelle **Manolin** pendant quatre-vingt quatre (84) jours, à la pêche mais la chance n'était pas la leurs

**Ed. Tira.**

« **Amyar d yilel** » est édité en **2013** dans l'édition « **Tira** » **BEGAYET/BEJAIA**, Algérie, en **2013** ;

Notre corpus se compose de **108 pages**.

L'histoire de cet œuvre est divisée en **trois parties essentielles** :

La première partie : le retour de Santiago et Manolin de la pêche salao et le refus des parents du garçon sa continuité de pêcher avec le vieil homme. (Page 07).

- ✓ Le dialogue entre Manolin et Santiago sur la décision prise par ses parents dans la cafétéria. (Pages 08 à 12)
- ✓ Le retour de la cafétéria vers cahute le soir et la continuité du dialogue sur la nourriture et le baseball et le nouveau départ du vieil vers la plage jusqu'au temps de dormir ils se séparent (Pages 13 à 22).
- ✓ La levée du vieil homme et le gamin et la préparation de la ligne pour le départ du vieil à la mer. (Page 22 à 24).
- ✓ La deuxième partie : le départ du vieil homme vers l'océan. (Page 24)
- ✓ La rencontre de Santiago avec les poissons volent et les oiseaux et le déposa des appâts dans les profondeurs et se laisse pousser par le courant aussi loin. (Pages 24 à 28).
- ✓ Soudain, il sentit qu'un gros poisson avait mordu à la ligne, ce gros poisson résista et nahea en trainant le bateau alors qu'il avait un hameçon enfoncé dans la mâchoire. Page 30 à 60
- ✓ Le lendemain, en essayant d'attraper ce gros poisson, il se remémora un moment ou il était face à deux merlins la femelle était prise par le hameçon et le male tournait autour de la ligne. Puis comme le vieux pêcheur avait faim il prit le thon qui était placé sous la poupe et le mangea. Le gros poisson continuait toujours à la même cadence tandis que le vieux pêcheur souffrait de ses mains à force de tirer sur les ficelles. Page 60 à 90.
- ✓ Le vieux pêcheur pense au base-ball, et à Di Maggio un joueur de base-ball de pêcheur. Il

## 8. Organisation de la recherche :

Pour terminer cette introduction, il est important de mentionner que nous avons réparti le travail en deux parties principales et chacune est divisée en plusieurs chapitres.

La premier partie est intitulé : « **la Généralités généralité sur la traduction** »

Elle ce compose de deux chapitre principaux :

- ✓ Le premier chapitre est intitulé : « la traduction théorique et l'aperçu historique de la traduction (kabyle) », dans ce chapitre nous avons défini la notion de la traduction, le texte littéraire, la traduction littéraire et ses différentes théories et l'aperçu historique de la traduction kabyle.....
- ✓ Le deuxième chapitre est intitulé : « **les techniques de la traduction utilisé par le traducteur** » ; dans ce chapitre nous allons présenter les techniques utilisé par l'auteur traducteur de notre analyse.
  - La deuxième partie s'intitule : « **Ecart et calques syntaxiques et lexicaux** ».

Se compose de deux chapitres :

- ✓ Le premier chapitre est intitulé : « **Ecart et calque syntaxiques** », dans ce chapitre nous avons analysé les nouvelles constructions apparues dans la langue kabyle.
- ✓ Et pour le dernier chapitre qui est intitulé : « **Ecart et calques lexicaux** », dans ce chapitre nous avons insisté sur les deux procédés de renouvellement de la langue : l'emprunt et la néologie, et aussi les calques morphologiques et sémantiques.

## **Partie I :**

**La généralité sur la traduction.**

## **Chapitre I :**

**La traduction théorique et l'aperçu  
historique de la traduction kabyle.**

Dans notre première chapitre, nous allons présenter la partie théorique de notre travail en insistant sur les différentes conceptions de la traduction ainsi que ses théories et ses procédés, passant par le texte et la traduction littéraires, cas de la langue française et du berbère (kabyle).

En gros ce chapitre va regrouper les points essentiels de l'activité de la traduction et toutes les questions qui se posent dans chaque théorie.

## 1. Qu'est-ce que la traduction ?

On dit souvent que la traduction ; consiste à transposer un texte d'une langue à une autre langue, en transmettant le plus possible le message.

Le mot « traduction » provient du latin « traducere » qui veut dire « faire passer », « traverser »<sup>1</sup>

Les grand Larousse de la langue française définissent la traduction comme l'action de faire passer, de transposer d'une langue à une autre, résultat de l'action de traduire, ouvrage qui en reproduit un autre dans une langue différente.

**E.Nida**, sociolinguiste américain affirme que : « *la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style* »<sup>2</sup>, selon **G.Mounin** « *la traduction donc, est un contact de langue, est un fait de bilinguisme, mais ce fait de bilinguisme très spécial pourrait être, à premier vue, rejeté...* »<sup>3</sup>

Pour **J. Dubois et al** : « *traduire c'est énoncer dans une autre langue (langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source, en conservant les équivalences sémantiques et stylistique* »<sup>4</sup>

Une autre définition a été proposée par J. P Vinay et J. Debelnet soulignent que : « *il est possible de comparer plusieurs traductions d'un même original.* »<sup>5</sup>

<sup>1</sup> MEZDAD. A, La traduction en tamazight, In. Cyber ayamoun, n°11, 2002, Bejaia.

<sup>2</sup> OSEKI-DEPRE. M, Théories pratiques de la traduction littéraire, Ed. A, Collin.1999, P.

<sup>3</sup> MOUNIN. G, Les problématiques théoriques de la traduction, Ed. Gallimard, Paris.

<sup>4</sup> DUBOIS. J. & Al, Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, Ed. La rousse, Paris.

<sup>5</sup> VINAY. J. P & DARBELNET. J, Stylistique compare du français et de l'anglais, Ed. Didier, Paris.P.23.

## 2. Qu'est-ce que le texte littéraire ?

Le texte littéraire est celui qui emploie le langage littéraire, un type de langue qui obéit à des préoccupations esthétiques afin de capter l'intérêt du lecteur. L'auteur de littérature cherche les mots appropriés pour exprimer ses idées avec soin et beauté tout en suivant un certain critère de style. Le texte littéraire ce n'est pas un jeu de mots, il est un acte, et a premier vue, il nous apparaît facile et banal de distinguer un texte littéraire des autres types de textes, mais en réalité », c'est une tâche ardue car la notion de « texte littéraire » est une notion à manipuler avec beaucoup de précaution. **T. Todorov** s'interroge dans ce sens en disant « Qui oserait trancher aujourd'hui entre ce qui est offert à nous dans des perspectives infiniment différentes. »<sup>6</sup>

Selon **J. Tumel**, pour être qualifié de littérature, un texte doit démontrer un usage particulier de la langue, obéir à des normes esthétiques et formels propres à la littérature « Tout texte relevant de la fiction, écrit avec un souci d'esthétique et reconnu comme tel par une opinion commune. »<sup>7</sup>

## 3. Qu'est-ce que la traduction littéraire ?

La traduction est le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue différente de sa langue source, et produire un texte de sens et d'effet équivalent à un lecteur avec une langue et une culture différentes (langue cible).

Traduire un texte littéraire, c'est créer dans une autre langue un autre texte parallèle à l'original, avec lequel le traducteur se reconnaît des affinités particulières et qu'il se donne avec dans sa propre culture.

La traduction littéraire, elle s'agit de la traduction des œuvres littéraires comme les romans, la poésie et les nouvelles, le traducteur littéraire doit comprendre le texte dans toutes ses dimensions ; stylistique, esthétique et culturelle. Le guide de la traduction littéraire c'est, la grammaire, le lexique, l'esprit du texte, des principaux pièges à éviter/ le calque...

<sup>6</sup> Tvetan Todorov, « La notion de littérature et autres essais, 1987, Paris, Seuil, 'pointgs' »

<sup>7</sup> Turmel-John, Le texte littéraire en classe seconde ou étrangère, 1996, Québec français. P51

## 4. Les théories de la traduction :

### 4.1. La conception linguistique :

La conception linguistique répandue dans les milieux non professionnels estime que la traduction ne soit qu'une simple transposition linguistique d'une langue à une autre sur un texte à traduire, notamment quand il s'agit des langues très proches qui offrent beaucoup de paires de mots dont le degré d'équivalence est élevée.

C'est le cas à titre d'exemple de l'anglais et du français : le locuteur français trouve facilement l'équivalent d'un mot anglais ou bien Italien dans sa langue, comme si on pouvait calquer mot sur mot.

C'est une ancienne méthode de l'enseignement de langue étrangère, qui consiste à lister des équivalents, c'est la conception de langue nomenclature.

### 4.2. La théorie interprétative :

Selon **Herbulot. F** « *La Théorie interprétative, ou Théorie du sens, que l'on appelle aussi parfois Théorie de l'École de Paris, repose sur un principe essentiel : la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le message, sur le sens. Qu'il s'agisse de traduction orale ou écrite, littéraire ou technique, l'opération traduisante comporte toujours deux volets : COMPRENDRE et DIRE. Il s'agit de déverbaliser, après avoir compris, puis de reformuler ou ré-exprimer, et le grand mérite de Danica Seleskovitch et de Marianne Lederer, qui ont établi et défendu ardemment cette théorie, est d'avoir démontré à quel point ce processus est, non seulement important, mais également naturel. Ces deux phases nécessitent évidemment, pour le traducteur, la possession d'un certain savoir : la connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la maîtrise de la langue de rédaction, mais aussi une méthode, des réflexes bien éduqués, qui vont lui permettre d'adopter à l'égard du texte l'attitude qui aboutira au meilleur résultat par la recherche d'équivalences, sans se laisser enfermer dans les simples correspondances. L'auteur s'appuie sur de nombreux exemples, techniques aussi bien que littéraires, tirés de sa pratique professionnelle pour montrer à quel point l'opération traduisante implique un travail de recherche du sens, suivi d'une reformulation par l'établissement d'équivalences.* »<sup>8</sup>

### 4.3. La compréhension :

Il faut bien comprendre le texte avant de le traduire. Il ne suffit pas de comprendre tous les mots contenus dans le texte, mais comprendre un texte, c'est mobiliser tout à la fois une

<sup>8</sup> Herbulot, F. (2004). La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne. *Meta*, 49(2), 307–315

compétence linguistique et un savoir encyclopédique, les connaissances extralinguistiques, autrement dit. On a besoin d'une compréhension approfondie du texte original pour réussir à faire une bonne traduction.

#### 4.4. La déverbalisation :

Une déverbalisation réussie qui garantit la réexpression du vouloir dire et qui appelle un vouloir exprimer peut être la victime d'une interprétation erronée en traduction, une déverbalisation insuffisante et superficielle conduit à freiner la compréhension totale, et rend la traduction entachée d'ambiguïté et peut refléter un sens approximatif au lieu d'un sens précis. La déverbalisation réussie assure non seulement une restitution du sens, mais aussi de l'effet escompté dans la langue cible. La théorie du sens, qui met en garde contre le transcodage, peut tomber dans la contradiction d'une déverbalisation insuffisante qui n'atteint pas le niveau des aspects divers de la traduction.

#### 5 - Aperçu historique de la traduction berbère (kabyle) :

Plusieurs périodes dans l'histoire de la traduction pourraient être examinées tour à tour ; Antiquité, Moyen Âges, Renaissance, époque contemporaine. Les problèmes, les questions posés..., d'où viennent les diverses conceptions que l'on a pu se faire de la traduction, dans la traduction occidentale, on distingue généralement une double origine à la problématique de la traduction, qui s'incarne en réalité dans la découverte d'une seule langue, le latin. D'une part, la traduction des textes religieux, et de la Bible en particulier, avec saint Jérôme comme figure titulaire. D'autre part, la traduction des textes littéraires dans la Rome antique ; et l'on rappelle alors l'injonction de Cicéron, dans son libellus d'options genre oratorien (46 av. J.-C.) et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le kabyle était une langue confinée dans l'oralité.

L'acte de traduction se fait entre deux langues différentes, une langue source et une langue cible, donc c'est une transmission de code d'un émetteur bilingue (connaisseur de deux langues) ou celle d'accueil elle n'est pas écrite, donc, son écriture est le résultat de l'action de traduire. La première traduction faite dans ce domaine est celle de **Hammourabi**, qui a été composée en **akkadien** comme langue source et **l'hourrite** comme langue cible dans les années 1700 av. J.-C.

La langue kabyle est une langue qui a passée sous une grande période de l'oralité, comme le montre **D. Abrous** : « *La littérature kabyle ancienne était une littérature essentiellement orale ; intimement liée à la vie sociale, elle se ramifiait en plusieurs genres :*

la poésie, le conte, les chants de travail (chants des travaux agricoles, chants de la meule...), chants rituels, proverbes, devinettes, comptines...»<sup>9</sup>. Ceci est du aux contacts prolonger entre les civilisations et leurs cultures différentes qui ont provoqué des interférences culturelle et linguistique, et comme l'affirme **M. Haddadou** dans sa thèse de doctorat : « *c'est ainsi qu'on relève aujourd'hui le nombre de mots phéniciens ou plutôt, puniques, latins et arabes en berbère* »<sup>10</sup>

Le berbère (kabyle) est une langue vivante et moderne puisqu'elle est apte à véhiculer la littérature universelle, sans littérature écrite et la traduction, mais malgré ça elle a marquée son apparition en **1962** par l'écrivain Kabyle **Bélaïd Ait Ali ; intitulée « Les cahiers de Bélaïd ou la Kabylie d'antan. »**. Et après cette œuvre il y avait l'apparition de plusieurs productions kabyles écrites comme la poésie, les pièces théâtrales écrites... » Et celà est dû à l'encouragement social et économique comme nous le confirme **Paulette Galand-Pernet** écrira en **1973** : « *Ce que prouvent Boulifa et Bélaïd Aït Ali, c'est qu'une œuvre de longue haleine est possible. Si l'on n'a encore vu paraître aucun roman en berbère, cela tient à des raisons économiques et sociales et non à un manque de moyens littéraires* » (**Galand-Pernet 1973 : 318**).

Les relations entre les civilisations et les pays et les cultures faites apparaissent une curiosité intellectuelle chez les uns et les autres, et c'est pour ça qu'on a fait appel à la traduction en kabyle qui est un domaine récent dont les ouvrages sont souvent des initiatives personnelles.

#### **La traduction berbère se caractérise en deux phases essentielles :**

La première est la phase coloniale ou on remarque la traduction de quelques ouvrages français vers le kabyle dans l'époque colonial comme **Adolphe Hanoteau**, qui a traduits **les fables de la fontaine**, « *Agarfîw d ubarey* » (**le corbeau et le renard**), « *Zdečč d twețtuft* », (**la cigale et la fourmi**), « *Izem d ubarey* » (**le lion et le renard**).

La deuxième phase de la traduction kabyle vient après l'indépendance de l'Algérie, parmi les ouvrages traduits, on trouve ceux écrits en arabe, par exemple:

-« *Nnbi* » de « *Djebrane Khalil Djebrane* », traduit par Farid Abbache, en 1991.

<sup>9</sup> ABROUS. D, « Kabylie : Littérature », Encyclopédie berbère [en ligne], 26/2004.

<sup>10</sup> HADDADOU.A, « Le guide de la culture berbère ». Ed. Paris-Méditerranée/Ina-yas, Paris/ Alger, 2000.

- « *Rrumana* » de Taher Ouattar, traduit par Ben Dadda en 1998. Il existe aussi des ouvrages occidentaux traduits en kabyle:
- « *Retour de l'enfant prodigue* » d'André Gide (1988), Traduit par Kamel Bouamara en kabyle « *Tuyalin n weqcic ijaħen* », elle n'est pas éditée.
- « *Le petit prince* » de Saint AUGUSTAIN, traduite en « *Agellid amecṭuħ* » par Mansour Habib Ellah, en 2004

Les premiers textes traduits et formellement publiés remontent exactement à 1858. Il s'agissait de textes de lecture avec lesquels **A. Hanotaux** voulait illustrer son essai de grammaire kabyle ensuite viennent les berbèrisants **Mohia**, **A.Mezdad**, ... occupent une place importante.

À partir des années 1970, le premier moyen de militants traducteurs se consistait à l'université d'Alger auteur de Mouloud Mammeri, il sera vite relayé par le groupe d'études berbère l'université Paris VII.

La motivation des traducteurs berbères est d'enclencher un renouveau dans la littérature berbère en y introduisant des genres jusque-là només en roman et du théâtre moderne.

**S. Chemakh** affirme que ; « *Depuis près d'un siècle et demi que les premiers textes traduits (et / ou adoptés) du français et de l'arabe, les raisons qui ont motivé ce mouvement de passage des autres langues vers le kabyle se sont multipliées et diversifiées* ». <sup>11</sup>

Les normaliens **Boulifa et Bensedira** vont traduire des extraits d'œuvres en français (et en arabe) pour illustrer les exercices de thèmes et versions de leurs cours. Certaines de ces versions sont d'ailleurs données comme sujet d'examens aux épreuves du brevet de langue kabyle.

Donc on remarque que la plupart des langues utilisées dans les travaux de traductions faites du kabyle ou vers le kabyle sont majoritairement le français et l'arabe.

- Exemples des travaux traduits :
- **AMROUCHE.T**, deux extraits des contes *Le grain magique*, Ed. Maspero, 1967, (Publiée dans divers revues manuels).

---

<sup>11</sup> CHEMAKH.S, « La traduction vers le berbère de Kabylie : Etats des lieux et critiques », in Actes du Colloque International. Traduction vers l'amazighes : Problèmes et Solutions, 2005.

- **MANSOUR HABIB**, de Saint Exupéry, « le peti prince » traduit en « agellid amectuh », 2004. (du Français vers le kabyle)
- **DJEBRANE KH. DJ** : « Nnbi », traduit par Frad Abbache, en 1991.  
(Arabe vers le kabyle)
- **TAHER. W.** : « Rrumana », traduit par Wettas Ben Dadda en 1998.  
(Arabe vers kabyle)
- **MOULOUD .F** : « Le fils du pauvre », traduite par Moussa Ould Taleb « Mmi-s n ugellil ». (du français vers le kabyle)

Même si les travaux de traduction faits du français et de l'arabe vers le kabyle sont majoritaires, il ne faut pas oublier qu'il existe aussi des travaux kabyles traduits en langues étrangères comme les travaux faits sur des études ethnologiques et ethnohistoriques du kabyle vers diverses langues étrangères comme le traducteur Allemand **L. Fobunuis** qui a réussi à transcrire et traduire plusieurs contes kabyle dans un ouvrage intitulé « **Volksmachen der kabylen** ».

Pour conclure ; dans notre premier chapitre nous avons pu rassembler et éclaircir les différentes notions de base qui englobe notre thème en insistant sur la définition de la traduction en générale, puis le texte et la traduction littéraire, ensuite on a regroupé l'ensemble des théories de la traduction , et son historique dans la langue berbère (kabyle), en impliquant sur les différentes opinions des chercheurs, traducteurs, linguistes.

## **Chapitre II :**

### **Les techniques de la traduction utilisée par le traducteur.**

*« Le vieil homme et la mer »-« Amyar d yilel »*

Les premiers écrivains qui ont réussi à dégager pour la première fois les techniques fondamentales de la traduction se sont **J. Pvinay et J. Darbelnet** dans leurs ouvrages intitulé ; « *stylistique comparée du français et de l'anglais* ». Alors, dans notre deuxième chapitre nous allons présenter les différentes techniques de la traduction utilisée par l'auteur traducteur **Mohend Arab Ait Kaci** dans l'œuvre « **Amyar d yilel** ».

## I. Les procédés techniques de la traduction utilisée par le traducteur :

### 1.1. Procédé N°01 : L'emprunt :

L'emprunt est le premier procédé linguistique de la traduction, Selon **J. P. VINAY & J. DARBELNET** : « *L'emprunt est le plus simple de tous les procédés de la traduction* »<sup>1</sup>

Selon **K. NAIT-ZERRAD**; « *l'emprunt à proprement parlé il ne s'agit pas de traduction, mais il peut s'avérer utile dans certain cas, dans le cas ou dans la langue cible, la réalité de la langue source n'existe pas et si un néologisme n'a pas été crée. (Pour le kabyle, l'emprunt peut être berbèrisé ou pas ; Lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible, le traducteur fait alors recours à une autre langue pour combler son besoin lexical* »<sup>2</sup>

### Les expressions empruntées dans notre corpus ' Amyar d yilel ' :

Le vieil homme	Pages	Amyar d yilel	Pages
Usine	07	lluzin	09
Base-ball	08	Lbizbul	09
Sardines	09	Sardin	10
Table	11	Ṭtabla	13
Chaise	11	Akersi (de l'arabe « Al kursiyyu »)	13
Huile	12	Zzit (de l'arabe «Al zzaytun»)	17
Ticket	13	Atiki	15

<sup>1</sup> VINAY. J. P & DARBELNET. J. Op. Cit.

<sup>2</sup> NAIT-ZERRAD.K, Quelques problèmes de traduction en kabyle », Actes du 2eme Colloque international : La langue Amazighe de la Tradition Orale Au Champ de La Production Ecrite (parcours et défis), organisé les 17 et 18 avril 2013, Université de Bouira, 2014 A, P.179-190.

Café	109	Lqahwa (de l'arabe « Al qahwatu »)	105
Thon	25	Utun	27
La radio	41	Rradyu	40
Le courage	48	Lkuraj	47
Sel	51	Lemleḥ (de l'arabe « Al milhu »)	50
Kilos	55	Kilu	54
Souffrir	82	Assufri	79
La mort	83	Lmut (de l'arabe « Al mawtu »)	80

## 1.2. Procédé N°02 : Le Calque :

Le calque est le deuxième procédé linguistique de la traduction, c'est un emprunt d'un genre particulier ; on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent, c'est-à-dire mot à mot.

Selon **J. P. Vinay et J. Darbelnet** : « ...les éléments qui le composent on aboutit, soit à un calque d'expression qui respecte les structures syntaxiques de la langue A en introduisant un mode expressif nouveau, soit à un calque de structures syntaxique qui introduit dans la langue une construction nouvelle ». <sup>3</sup>

Selon **K. NAIT-ZERRAD** ; « c'est la traduction littérale d'un mot ou d'une expression, c'est un procédé à éviter en générale car source de contresens ou de non-sens comme dans l'exemple de « vachement » qui serait traduit s « tafunast ». Il existe deux types du calque : le calque sémantique et le calque morphologique » <sup>4</sup>

Le calque est l'usage des éléments lexicaux existant dans la langue cible, tout en gardant la construction syntaxiques de la langue source, autrement dit c'est l'emprunt du signifié sans le signifiant

<sup>3</sup> VINAY. J. P & DARBELNET. J. Op. Cit.

<sup>4</sup> NAIT-ZERRAD.K. Op. Cit.

**Les expressions calquées dans notre corpus “Amyar d yilel” :**

Le vieil homme et la mer	Pages	Amyar d yilel	Pages
Le vieil homme but sont café lentement	22	Amyar yeswa leq̄hwa-s s leeq̄el	24
Des haricots noirs avec du riz	15	Llubyan taberkant akked r̄ruz	17
Parle-moi du baseball	16	Ḥku-yi-d yef ibizbul	18
L’odeur de la terre	23	Rriḥa-nni n wakal	24
Deux heures	27	Snat swayæ	28
Sois patiente, la main	51	Sbeḥ kan, a tafettust	50

**1.3. Procédé N°03 : La traduction littérale :**

La traduction littérale est le troisième procédée linguistique de la traduction, c’est un procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot sans effectuer aucun changement sur l’ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales, **K. NAIT-ZERRAD** confirme que : « *la traduction littérale c’est la traduction mot à mot d’un énoncé en gardant l’ordre des mots.* »<sup>5</sup>

Selon, **J. P. Vinay & J. Darbelnet** ; « *la traduction littérale ou mot à mot désigne le passage de la langue source à la langue cible, aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d’autre chose que des servitudes* »<sup>6</sup> . Néanmoins, traduction littérale ou le mot à mot restent peu recommandés dans une opération traduisant.

<sup>5</sup> NAIT-ZERRAD.K. Op. Cit.

<sup>6</sup> VINAY. J. P & DARBELNET. J. Op. Cit.

**Les expressions de la traduction littérale dans notre corpus Amyar d yilel :**

Vieil homme et la mer	Pages	Amyar d yilel	pages
Je peux t'apporter des sardines	<b>09</b>	Zemrey ad k-d awiy tisardinin	<b>10</b>
Je ne peux rien faire de plus avec lui et il ne peut rien faire de plus avec moi	<b>40</b>	ur seiy d acu izemrey ad as-xedmey u netta ur yesei d acu yezmer ad i -yexxdem	<b>40</b>
j'ai eu de la chance de l'attraper lui, plutôt qu'un dauphin, le dauphin c'est douceâtre	<b>51</b>	Seiy zèher d netta id-ttefy, maççi d agnanaz, imi igenanazen zid-it atas	<b>50</b>
Poisson, dit-il, je t'aime et je te respecte beaucoup, mais je t'aurai tué avant que ce jour finisse	<b>47</b>	A yaslem, is – yenna, hemley-k, yernnu ttqadarey-k atas achu kan, ad k-nyey uqbel ad iyili yiði	<b>46</b>
Un oiseau, un petit, arriva près du bateau depuis le nord	<b>47</b>	Yiwen n wefrux amectuḥ i ruḥ-d srid s ayerrabu seg ugafa (le nord)	<b>46</b>
Mais je dois le tuer	<b>66</b>	Acu kan ilaq ad t-nyey	<b>64</b>

**1.4. Procédé N°04 : La transposition :**

La transposition est le quatrième procédé linguistique de la traduction, en passant de la langue source à la langue cible, le traducteur opte pour une catégorie grammaticale autre que celle adoptée par la langue source sans toutefois porter atteinte au sens global de la phrase.

**K. NAIT-ZERRAD**, affirme que « *contrairement aux trois précédents, nous avons ici un véritable procédé de traduction. Il s'agit du remplacement d'une catégorie grammaticale par une autre, sans changer le sens de l'énoncé, comme en kabyle même : d amellal (adjectif) = mellul (verbe)* »<sup>7</sup>. Quant à **J. P. Vinay et J. Darbelnet**, ils le définissent comme suit : « *le*

<sup>7</sup> NAIT-ZERRAD.K. Op. Cit.

*procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre sans changer le sens du message »<sup>8</sup>.*

### Les expressions de la transposition dans notre corpus ;

**Prédictat Verbal —————> prédictat non verbal:**

<b>Vieil homme et la mer</b>	<b>page</b>	<b>Amyar d yilel</b>	<b>page</b>
Je ne <b>suis</b> pas religieux	<b>57</b>	Nek mači <b>d adiyani</b>	<b>58</b>
Vraiment arrivé et n' <b>était</b> pas un rêve	<b>87</b>	U d ayen yeđran s tidet, u mačči <b>d targit</b>	<b>84</b>

**Adjectif —————> Verbe :**

<b>Le vieil homme et la mer</b>	<b>Page</b>	<b>Amyar d yilel</b>	<b>Page</b>
C' <b>était</b> confortable	<b>56</b>	Tiyimit yeqqim akken <b>yebya</b>	<b>55</b>

<sup>8</sup> VINAY. J. P & DARBELNET. J. Op. Cit.

Temps à l'imparfait → Aspect aoriste intensif :

Le vieil homme	Pages	Amyar d yilel	Pages
Le vieil homme rêvait des lions.	113	Amyar yella imiren yettargu izmawen.	108

Verbe → Prédicat nominal :

Le vieil homme et la mer	Pages	Amyar d yilel	Pages
Tout lui en était vieux.	06	Yal taywsa seg-s d taqburt.	08
Un moment, Ce fut comme s'il était réveillé.	110	Yiwet n tikelt iruh am win ara d -yakin.	105

### 1.5. Procédés N°05 : La modulation :

C'est une opération qui consiste à la différence des transpositions, à changer non pas de catégorie grammaticale mais la modification s'opère au niveau du point de vue, tout en gardent le même sens. Pour **K. NAIT-ZERRAD** ; la modulation est « *un changement de point de vue* »<sup>9</sup>, Les spécialistes du domaine de la traduction distinguent trois types de la modulation :

- a. La modulation métaphorique.
- b. La modulation métonymique.
- c. La modulation grammaticale.

#### a. La modulation métaphorique :

**P. Fontanier**, affirme que la métaphore c'est ; « *le trope par ressemblance qui consistent à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun lien que celui d'une certaine conformité ou analogie* »<sup>10</sup>

C'est le remplacement d'une métaphore par une autre ou moins abstraite ou concrète.

<sup>9</sup> NAIT-ZERRAD.K. Op. Cit.

<sup>10</sup> FONTANIER. P , « Les figures de discours », Ed. Flominarien, Paris, 1977.

**Les expressions de la modulation métaphorique dans notre corpus ‘Amyar d yilel ‘ :**

Vieil homme	page	Amyar d yilel	page
Le vieil homme le regarda de ses yeux brûlés de soleil, confiants et aimants	08	Amyar-nni yettmuqul deg-s s wallen yattmebariqen, yeḥman, yeččuren d attkal n leḥmala	10

**b. La modulation métonymique :**

Salon **P. Fontanier**: « les tropes par correspondance consistent dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence, ou pour sa manière d'être. On les appelle métonymies, c'est-à-dire, changement de noms, ou noms pour d'autres noms »<sup>11</sup>

**Les expressions de la modulation métonymique dans notre corpus ‘Amyar d yilel ‘ :**

Vieil homme	page	Amyar d yilel	page
Essuyant ses mains sur son pantalon	52	Yesfeḍ afus-is s aserwal-is	51

Métaphore

<sup>11</sup> FONTIER .H. Op. Cit.

**C. La modulation grammaticale :**

C'est le passage de négation à l'affirmation ; exemples de la modulation grammaticale dans notre corpus

Le vieil homme	Page	Amyar d yilel	Page
Le poisson n'était pas effrayé	55	Aslem ur t-yeffiy ara leqel	53

**1.6. Procédé N°06 : L'équivalence**

J. P. Vinay & J. Darbelnet notent ; « Nous avons souligné à plusieurs reprises qu'il est possible que deux textes redent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Il s'agit alors d'une équivalence »<sup>12</sup>

**Les expressions de l'équivalence dans notre corpus 'Amyar d yilel' :**

Le vieil homme	Pages	Amyar d yilel	Pages
Bonne nuit, je te réveillerais demain matin	19	Iḍ ameggaz, ih ad k-id-ssakiy azekka, tafrara	20
Que Dieu le fasse sauter	46	A Rebbi ezizen, err-it ad -ineggez	45
Merci, dit le gamin	109	Tannirt, i s-yerra weqcici	105

**1.7. Procédé N°07 : L'adaptation:**

Ce procédé est appliqué lorsque une situation décrites dans l'énoncé de la langue source n'a pas son équivalent dans celui de la langue cible, ou encore lorsqu'elle n'a pas son correspondant dans la culture de la langue d'arrivée, si le geste est mal perçu par la culture réceptrice, le traducteur sera amené à adapter, il traduira donc par une expression mieux aperçue par la culture cible.

<sup>12</sup> VINAY. J. P & DARBELNET. J. Op. Cit.

### Les expressions calquées dans notre corpus 'Amyar d yilel' :

<b>Vieil homme</b>	<b>pages</b>	<b>Amyar d yilel</b>	<b>Pages</b>
Que crève ta mère.	<b>90</b>	Ad teħzen yemma-k.	<b>86</b>

Pour conclure notre deuxième chapitre, nous avons étudié les multiples procédés techniques de la traduction utilisés par le traducteur de notre oeuvre et nous avons présenté les définitions des sept techniques qui sont ; l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation, avec l'illustration des exemples tirés dans notre corpus « Amyar d yilel ».

Après avoir analysé notre corpus, nous avons remarqué que le traducteur (Mohend Arab Ait Kaci) dans ce livre (Amyar d yilel), même si il a utilisé tous les procédés de traduction précédents mais il s'est basé beaucoup plus sur les calques et les emprunts.

## **Partie: II**

# **Ecartes et calques syntaxiques et lexicaux**

# **Chapitre I :**

## **Ecart et calques syntaxiques.**

Dans ce chapitre, nous allons faire une analyse syntaxique où on va examiner les nouvelles constructions syntaxiques apparues dans les travaux de traduction kabyle en premier lieu et analyser les calques syntaxiques de l'arabe et du français en deuxième lieu.

Avant de commencer notre analyse, nous allons d'abord définir les concepts clés nécessaire qui englobent notre chapitre et tout cela pour la bonne compréhension de notre travail.

## **I. Les nouvelles constructions syntaxiques dans le kabyle moderne.**

### **1. L'écart :**

En linguistique, le terme écart désigne en général une erreur par rapport à une règle dans l'usage d'une langue, les écarts sont en générale involontaires mais sont parfois utilisés consciemment avec une fonction stylistique par certains écrivains.

### **2. Le calque :**

Pour **J. Dubois** « on dit qu'il y a calque quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mot existant aussi dans la langue »<sup>1</sup>.

Selon **J. P. Vinay et J. Darbelnet** « C'est un emprunt syntagmatique dans la traduction littérale qui reprend les éléments lexicaux et la construction syntaxique qu'ils ont en langue source ».<sup>2</sup>

### **3. Le calque syntaxique :**

Est une traduction littérale des signifiés avec respect de l'arrangement ou de l'agencement des mots dans la langue cible (L.C).

### **4. La syntaxe :**

La syntaxe c'est une branche de la linguistique qui étudie la manière dont les mots se combinent pour former des phrases ou des énoncés dans une langue.

---

<sup>1</sup> DUBOIS. J. & Al. Op. Cit.

<sup>2</sup> VINAY. J. P & DARBELNET. J. Op. Cit.

## 5. Le lexique :

Ensemble des mots et locutions utilisables à un moment donné par une communauté linguistique.

## II. La subordination :

### 1. Qu'est-ce que la subordination ?

*« Dans la phrase complexe, la subordination est la situation dans laquelle se trouve la proposition qui dépend de la principale. De ce fait, d'une manière générale, le rapport de subordination est exprimé par les conjonctions de subordination comme si, quand, que et les composés de que, par les relatifs et par les interrogatifs indirectes »<sup>3</sup>*

### 2. Le subordonnant « belli » :

En raison à l'influence de l'arabe et du français, le kabyle a fini par emprunter un subordonnant, **belli** « **que** » en l'occurrence qui tend de plus à s'imposer, notamment dans les usages écrits ou écrit oralisés.

#### 2.1. La définition de subordonnant :

*« On appelle subordonnants les mots instituant un rapport de subordination, comme les conjonctions de subordinations, les relatifs, les interrogatifs indirectes »<sup>4</sup>*

#### 2.2. Création d'un subordonnant passe-partout :

Fondamentalement, en kabyle, (et probablement dans l'ensemble des dialectes berbères) la relation de dépendance du syntagme prédicatoire completif n'est pas explicitée par un fonctionnel propositionnel, mais la simple succession suffit ; ainsi dans :

Yesla tusiḍ-d

Il-a-entendu es-venu-tu vers ici.

" Il sait que tu es venu/arrivé".

<sup>3</sup> DUBOIS. J. & Al. Op. Cit.

<sup>4</sup> Op. Cit.

Le rapport de subordination du syntagme prédicatoire verbal *tusiḍ-d* au syntagme prédicatif verbal *yesla* n'est marqué, comme l'a établi S. Chaker (1983 : 417) que par la prosodie et, secondairement, par la position

### Les exemples tirés de l'œuvre traduite « **Amyar d yilel** » :

{ **P.07** : Imawlan n weqci iteddun yid-s nnan-as **belli** d ayen yemmut zzher-is.

{ **P.05** : Les parents du garçons lui avait dit **que** le vieil homme était finlement et définitivement salao (malchanceux= malheureux).

{ **P.13** : Yas ma yezra **belli** ulac ula d yiwen seg imezday u tmurt ara yezzlen afus-is yer cci-s.

{ **P.10** : Même s'il était sur **que** personne de la baie ne viendrait le voler.

{ **P.13** : Amyar d win yettxemimen **belli** ur ilaq ad yanef i walbeaḍ ad yesqeq mara i wali yeḡḡa tarda (le harpont) .

{ **P.11** : Le vieil homme pensait **qu'une** gaffe et un horpon était des tentations inutiles ...

{ **P.30** : Yefreḥ imi annect-en yessebgan-d **belli** llan aṭas iselman-nniḍen din.

{ **P.29** : Il surveillait ses lignes et vérifiait **qu'elles** s'enfonçaient droit hors de sa vue dans les pro-fondeurs et se réjouissait du plancton.

{ **P. 31**: Tessebgan-d **belli** ad yelhu lḥal n wass-a.

{ **P.29** : ... Signifiait **que** le tempts serait beau...

{ **P.41**: Ur yesei meskin amek ara iẓer **belli** d yiwen wergaz kan la yettnayen yid-s, u yernu d amyar.

{ **P.42**: Il ne peut pas savoir **qu'il** à affaire à un seul homme et non plus qu'il s'agit d'un veil .homme

{ **P.44** : D ayen i banen **belli** azagur-is ur t-yeqriḥ ugar n wayen d i yeqreḥ wayla-w.

{ **P.45** : Certainement **que** son dos ne doit pas lui faire mal comme le fait le mien.

{ **P.45** : Ifaq wemyer **belli** aslem mazal ur yebdi ara iεeggu.

{ **P.46** : Le vieil homme réalisera **que** poisson ne fatigait pas.

{ **P.46** : Ifaq dinna **belli** ur tessei ara i yezmer ad as-t-yernu.

{ **P.46** : Sut **qu'il** ne pouvait pas lui demande plus .

P.51 : Ixemmem **belli** ahat ad d-ilin s tafat n yiṭij.

P.52 : Peut-etre **qu'elle** souvrira à nouveau avec le soleil.

P.54 : Anef-as kan ad ixemmem **belli** nek d argaz iazmren ugar n wayen zemrey.

P.56 : j'espère que je lui montrerai moi aussi **qu'elle** sorte d'homme.

P.58: Nek ur walayara **belli** zemrey ad sebrey.

P.60 : Je ne peux plus penser que je souffrirais ça.

P.59 : Imir-en i yezra **belli** dayen ad yernu aberkan-nni .

P.62: Il était sur **qu'il** battait le noir.

P.60: Yenna gar-as d yiman-is **belli** yezmer ad yernu win i d-as-yehwan.

P.63: Il savait **qu'il** pouvait battre n'importe qui s'il voulait.

P.66: Cfu **belli** ilaq ad tegneḍ cwit.

P.69: Tu doit te souvenir **qu'il** faut que tu dormes.

P.70: Yas yezra meqbek **belli** anect-a yezmer ad yeḍru.

P.73: Mais il avait toujours su **qu'il** yaurait ce moment.

P.84: Ixemmem imir-en **belli** yezmer d targit kan i la yettargu.

P.87: Il avait pensé **que** peut etre c'est un reve.

P.87: Ieqel-it **belli** d aweqqas-nni ur nettagad ulac.

P.89: Il sut **que** c'était un requin qui ne connaissait pas la peur.

P.90: U yezra **belli** anamek-is ur ihebbes ara.

P.94: Il sut que cela signifiait **qu'elle** ne reteblait pas.

P.100: Yettxemim **belli** qrib ad yaweḍ tura.

P.104: Et pensait **que** maintenant il avait du passer la biere du courant .

P.102: Iḥulfa **belli** yewwed-d s amḍiq anda yella weḍru (le courant).

P.107: Il savait **qu'il** était dans le courant mainte

**III. La création de fonctionnel propositionnel : "akken, makken" :**

Pour procéder au développement de la langue kabyle et pour l'élimination des emprunts de nombreux linguistes préfèrent de substituer *dakken / d akken* à « belli » qui est un emprunt de l'arabe dialectal.

Formellement, *dakken / d akken* est l'association de l'auxiliaire de prédication spécifique « d » "c'est/ce sont" et *akken*. Ce dernier constituant est issu de la classe des adverbes, lui-même adverbe de manière.

Si *dakken/ akken* n'est utilisé que comme substitut berbère d'un morphème allogène, par purisme il n'aura pas de quoi s'en inquiéter outre mesure, syntaxiquement parlant, dès l'or que l'expression noématique de la subordination complétive lui a préexistait. En revanche, il nous semble qu'il est destructurant dès lors qu'il sert un utile permettant de contourner la syntaxe de la phrase kabyle selon un chemin syntaxique français qu'on juge par l'exemple suivant :

Ugur	d akken	ulac	ttawilat
Le / un problème	dakken	négation	moyens
		Il n'ya pas	

" *Le problème est que les moyens font défaut* ".<sup>5</sup>

Notre exemple est construit selon la syntaxe française :

Sujet + copule + que + proposition attribut.

Alors que la phrase peut-être formée par le traducteur conformément à l'usage de la syntaxe kabyle :

Un indicateur de thème suivi d'un syntagme prédictive nominal constituer de l'auxiliaire d + syntagme nominal qui veut dire nom 1 + n + nom 2, ce qui nous donnerait ce résultat suivant :

Ugur, d lexşas n ttawilat.

Problème, c'est manque de moyens.

"Le problème réside dans le manque de moyens ".

<sup>5</sup> ACHOUR. R. Op. Cit.

### Les exemples tirés de l'œuvre traduite « Amyar d yilel »

Le subordonnant « dakken » est présent dans notre corpus comme suit :

**P.19:** U **akken** yeččur wul-is d lbizbul i yeččur d leħmala iewdiwen.

**P.18:** Dans sa tête y en avait autant **pour** les chevaux que pour le baseball.

**P.20:** S wesmili n tfekka-s yer zdat **akken** ad d-alint tamdazin n teglutin ( les rams) yellan zdaxel n waman.

**P.23:** Se penchant en avant **pour** peser les pales tirant l'eau.

**P.54:** Iban ad tserreħ yef yiman-is **akken** ad teiwen tayeffust

**P.56:** Sûrment qu'elle se dépliera **pour** aider ma main droite.

**P.55:** Dya yeqqar-id s uyiwel **akken** ad d-aset weħedsent.

**P.57:** Alors il devait troute la redire tres bien **pour** qu'elle revienne automatique.

**P.58 :** **Akken** ad yexdem i yiman-is cwiṭ lkuraj.

**P.61:** **Pour** se donner un peu de confiance en lui-meme.

**P.62:** **Akken** ad ggen idammen deg uksum-is.

**P.65:** **Pour** que le sang reste dans la viande.

**P.72:** Yettfe-d tnelly s lehder **akken** ur tkccam ara deg ifeddix-nni.

**P.75:** Il retenait la ligne avec précaution **pour** ne pas qu'elle s'embrouille avec de réserve

**P.73:** Yernu tura dayen ifut lħal **akken** ad d-jemæey tazmert s wučči.

**P.76:** Et puis trop tard maintenant **pour** augmenter sa force par la norriture.

**P.74:** Anegez dayen d ayen ilaqen **akken** ad d-yeccer idmarn-is d abeħri.

**P.78:** Il à besoin de sauter **pour** prendre de l'air.

**P.85:** yer uslem-ines **akken** ad ters talwit deg-s.

**P.88:** Le poisson, **pour** etre sur que c'était vrai.

**P.95:** Meqrey atas **akken** ad nnayey nek d iweysan s tdebbuzt.

**P.100:** Je suis trop vieux **pour** tuer un requin à coup de gourdin.

**P.103:** Ulaç win yellan din **akken** ad as-d-yefk afus ad d-yezzuyer taflukt-is.

**P.107:** Il n'y avant personne **pour** l'aider.

*Makken* [mi akken] ( quand du français) est un subordonnant temporel sur le moment ( passé, présent, ou avenir) ou la période ( heure, jour, dates, époque...) ou ce situe une action ou un état.

Dans le subordonnant temporel *Makken* , on, peut supprimer *akken*, mais la nature de la subordonnée ne change pas, exemple:

Mi d-yughal, yufa-d

Mi akken i d-yughal, yufa-d

### Les exemples tirés de l'œuvre traduite « Amyar d yilel »

**P.46:** Afrux yettmuqul-d s amyar **makken** i d as-yettmeslay.

**P.47:** L'oiseau le regardait **quand** il parlait.

**P.48:** Acu kan **makken** yessawed yer talast n tiyersi.

**P.48:** Mais **quand** il attient la limit ou elle casserait.

**P.61:** **Makken** i d-tneggez nnig waman.

**P.64:** Il le vit tout d'abord **quand** il sauta en l'aire.

**P.63:** Ahat ilaq-iyi ad ccey sseg-s cwit **makken** kan ara t-fertay.

**P.66:** Peut etre que je devrai en manger un morceau **quand** je le videra.

**P.72:** **Makken** imeyyez belli d ayen ddeqs- i n-yegga afus-is deg aman.

**P.75:** **Quand** il eut jugé que sa main droite était réster assez longtemepes dans l'eau.

**P.76:** Yedda netta d uzeyer n tneli **makken** ihulfa i weslam yuyal .

**P.79:** Il tomba dans le fond du bateau **quand** il reprit la ligne lorsque le poisson revient.

**P.81:** **Makken** dya behrey anebbac n truda ( harpon) tikelt tis snat.

**P.84:** **Quand** j'ai poussé sur la hampe du harpon le second fois.

**P.84:** U **makken** iwala aslem i neggez berra n waman.

**P.87:** **Quand** il avait vu le poisson sorti de l'eau.

P.89: Themled-t **makken** yedder.

P.93: Tu l'as aimé **quand** il était en vie.

P.99: Teččid zher-ik **makken** tesbaeded atas deg ilel.

P.103: Tu a contrarié ta chance **quand** tu as décidé de partir trop loin au large.

#### IV. La fonction d'équivalence :

Selon ; R. Achour : « Cette fonction est marquée par le fonctionnel **am** « **comme** ». Celui-ci impose l'état d'annexion au nom subséquent. La fonction d'équivalence ne peut pas être assumée par un pronom affixe ». Comme l'ont bien précisé A.Martinet et al. (ibid. :197) « La fonction d'équivalence comporte nécessairement deux monèmes ou syntagmes entre lesquels s'établit l'équivalence »<sup>6</sup>

Ḥesben -t am **uεeggal**

« Considérer +P.ils-le **comme** E .A. +membre (de la famille) »

« On le considère **comme** un membre de la famille »

#### Les exemples tirés dans l'œuvre traduite « **Amyar d yilel** » :

P : 20 : Acu kan **am** keč ḥala yiwen i yellan.

P : 18 : Mais des **comme** toi y en a pas d'autre.

P.25 : Si zik yettxemim yef yilel **am** akken d la mar.

P.24 : Il pensait toujours à l'océan **comme** la mar.

P.26 : Ttmeslayen fell-as **am** akken d yiwen yettnayen yidsen.

P.24: Ils en parlaient **comme** d'un opposant.

P.27 : ... i yejeeluluqen tura di snat n tnelwa-nni lqayen **am** rric i d-yeḡlin seḡ ufrux deg igenn

P.25: ...albacores frais, perdus sur les deu lignes les pus prondondes **comme** du lest.

P.27: Yal tasardint tettwaxrez si snat wallen, ayen i d-yettbanen mara tmuqled ḡer-sent **am** uzzen n wezrar.

P.25: chacune des sardines haneconrées à travers les deux yeus **comme** une guirlande seule fil d'acquier

<sup>6</sup> ACHOUR. R. Op. Cit.

- { **P : 31** : Acu kan ssem n ugu mala yettas-d biffih **am** tiyita tameqrant s ujelkaḍ n weglim yessaryayen aksum.
- { **P : 30** : Mais ces venis de l'argua mala survenaient rapidement et frappaient **comme** un coup
- { **P.31**: Acu kan ssem n “agua mala” yettas-d biffih **am** tiyita tameqrant s ujelkaḍ n weglim yesaryayen akksum.
- { **P.30**: Mais ce remins de l'aguna mala survenaient rapidement et frappaient **comme** un coup.
- { **P.32**: Wala iḍaen-is akked ifassen-is **am** nutni i ten-yesεa.
- { **P.31**: Moi aussi j'ai un coeur et mes pieds et mes mains sont **comme** les leurs.
- { **P.33**: U yettakt **am** umeslub s traḡut-is tarqaqt n tflukt.
- { **P.33**: Lui asséra un coup sur l tete **comme** par annitié et le reponssa.
- { **P.35** : ...Ma d agu yettan-d nnig-sent **am** i durar imeqanen yeččuren d adfel.
- { **P.34**: ...Blanches **comme** d'avoir le sommet couveretn de nieige.
- { **P.41**: wigi d atmaten-nney **am** i selman-nni yettafgen.
- { **P.41** : Elles sont pour nous des frères, **comme** le poissans volant.
- { **P.41**: Yezzuyur **am** urgaz.
- { **P.42**: Il tire **comme** fait un male.
- { **P : 50** : Acu kan wejjir, yettxemim fel-as **am** akken d aṭan.
- { **P : 54** : Mais une crape, il y pensait **comme** une calambre

## V. L'utilisation du connecteur « acu kan », « mais » dans notre œuvre traduite :

**Acu kan** : est un connecteur soit entre parties du texte ou entre propositions de la phrase il exprime l'opposition, une précision, Une objection, renforcement d'une réponse, une correction par rapport à ce qui a été énoncé donc il assure une certaine orientation argumentative au texte.

Dans la construction des phrases illustré par "**acu kan**" (**mais** du français), généralement on le trouve précis d'une virgule, sauf s'il joint deux mots dans même nature ou de membre de phrases sans verbe et sa conduite est imprévisible mais sensée.

### Les exemples tirés dans notre œuvre **Amyar d yilel** :

- { **P : 10 : Acu kan** yesēiḍ baba-k u tēsēiḍ yemma-kternuḍ-as aqla-k deg yiwen uḡerabu (bateau) mezhuren.
- { **P : 09 : Mais** tu es le fils de tes parents et tu es dans un bateau qui connaît la chance.
- { **P : 11 : Acu kan** tura bdan la xettin am ubḡri mara ifeččel di tsawent.
- { **P : 09 : Mais** maintenant ils refroidissaient à mesure que la brise s'élevait.
- { **P : 12 : Acu kan** istenya f ad yawi yid-s axxam ayalu ( la voile) .
- { **P : 10 : Mais** c'était mieux de ramener la voile et les lourdes lignes à la maison.
- { **P : 13 : Acu kan** yekkes-itt-id, imi tettara-t yetḡhalfu i yiman-is d awḡiḍ yal mara tt-imuqel.
- { **P : 11 : Mais** il l'avait enlevée parce que qu'il se sentait encre plus seul de la voir.
- { **P : 14 : Acu kan** kčmen dina di tkellaxa.
- { **P : 12 : Mais** c'était leur diction de chaque jour .
- { **P : 17 : Zeriḡ Acu kan** tigid tiqereunin.
- { **P : 15 : Je sais mais** celles-ci c'est en bouteille.
- { **p : 18 : Acu kan** d netta i yessmgaraden dima taswiēet.
- { **P : 16 : Mais** c'est lui qui fait la différence.
- { **P : 19 : Acu kan** sseḡḡay.
- { **P : 17 : Mais** j'étais trop timide .
- { **P : 20 : Acu kan** am keč ḡala yiwen i yellan.
- { **P : 18 : Mais** des comme toi y en a pas d'autre.

**P : 21 : Acu kan** id-a, abehri n wakal zik i d-yewwed.

**P : 20 : Mais** cette nuit la brise de terre vient très tôt .

**P : 24 : Acu kan** tugti n teflukin ssusment.

**P : 23 : Mais** en grande partie ils restaient silencieux.

**P : 25 : Acu kan** yal mara meslayen akka fell-as httbent-t am akken d tamejjet.

**P : 24 : Mais** ils en parlait toujours comme d'une femme.

**P : 29 : Acu kan** taşebhit la yi-issifriy.

**P : 27 : Mais** le matin est pénible.

**P : 31 : Acu kan** ssem n ugu mala yettas-d biffih am tiyita tameqrant s ujelkađ n weglim yessaryayen aksum.

**P : 30 : Mais** ces venis de l'argua mala survenaient rapidement et frappaient comme un coup.

**P : 32 : Acu kan** tarzek-ines tif tarzeg assemiđ-nni i d-tmagaren tafrara mara d-kkren si tguni.

**P : 31 : Mais** il n'y'avait rien de pire que de se lever aux heurs ou ils se le vaient.

**P : 33 : Acu kan** umbeed mi yessenqed wemyar ayen i s-d yezzin, iwala utunen (thons) imecťah yettrneggizen deg igenni.

**P : 32 : Mais**, tandis que le vieil homme surveillait, un petit thon s'éleva dans l'air se retourna et replongea tete la premier.

**P : 35 : Acu kan** ass-a d ass wiss řament semmus (85).

**p : 35 : Mais** aujourd'hui c'est le quatre-vingt-cinquième jour.

**P : 38 : Acu kan** yezmar ad tt-yesřres.

**P : 38 : Mais** il y'aurait le risque qu'elle casse.

**P : 40 : Acu kan** ur yezmir řed acu ara yexdem.

**p : 41 : Mais** c'est inévitable.

**P : 43 : Acu kan** ur řriy i wacu id lulay.

**P : 43 : Mais** c'était la chose pour laquelle il était né.

**P : 44 : Acu kan** aqcic ullac-it tura-it yid-k, i ixemmem.

**P : 44 : Mais** tu n'as pas que emmener le gamain, il pensa.

- { P : 45 : **Acu kan** wızran, ahta yezmmer.
- { P : 46 : **Mais** cela pourrait.
- { P : 47 : **Acu kan** ur as-yenni kra i wefrux yef annecta.
- { P : 48 : **Mais** il n'en dit rien à l'oiseau .
- { P : 49 : **Acu kan** d amđiq-nni ufus i yessxdam řas.
- { P : 49 : **Mais** c'était la partie de l main qui travaillait .
- { P : 50 : **Acu kan** wejjir, yettxemim fel-as am akken d ařan.
- { P : 54 : **Mais** une crape, il y pensait comme une calambre.
- { P.59: **Acu kan** Amghar yessuli-d afus-is sanda akken yella meqbel.
- { P.62: **Mais** le vieil homme avait relevé le bras pret à tenir jusqu'à la mort.
- { P.61: **Acu kan** ur yezmir ara.
- { P.63: **Mais** ce n'était pas possible .
- { P.64: **Acu kan** ilaq t-nyay.
- { P.66: **Mais** je dois le tuer .
- { P.65: **Acu kan** ur tettu ara ar tura mazal ur tettiseđ ara
- { P.68: **Mais** tu n'a pas dormi.
- { P.75: **Acu kan** iřulfa sęeggu n watas.
- { P.74: **Mais** il était si calme.

**VI. L'usage abusif du coordonnant U:**

La coordination est un rapport syntaxique entre deux suites linguistique (mot, propositions, phrase) inquivante au matieres de fonction ou de dordre syntaxiques. En berber ce rapport de coordination peut s'etablire entre deux propositions ou c'est bien par simple juxtaposition que par un monèmes coordonnant,

« *La grammaire traditionnelle caractérise la coordination par le fait q'un mot (dit conjonction de coordination) relie deux mots ou deux suites de mots qui sont de même nature (catégorie) ou de même fonction* »<sup>7</sup>

Nous avons relevé l'usage non justifier et voire inadiquat d'un coordonnantprunter d'un arabe à savoir « u »

L'influence de la langue arabe et française sur le kabyle donne lieu à la naissance d'une nouvelle conjonction de coordination « u » qui est une particule conjonctive de l'rabe « wa » et le français « et»

A la base cette particule est inutile on peut la supprimé ou la remplacer par une virgule

**J. M. Dallet** affirme que la particule de « u » « *n'existe que dans les noms propres ou l'état figé, faisant corps avec le nom. Si Mḥend Umḥend ; fils de Mḥnd, fils de Mḥend. Ccix Muḥend Ulḥusin...* »<sup>8</sup>

**Les exemples tirés dans l'œuvre traduite « Amyar d yilel »:**

- { **P.07: U** dima yettsubbu yer-s akken ad as-yefk afus.
- { **P.05 : Et** toujours il le rejoignait pour l'aider.
- { **P.09: U** iselman-nsen llin-asen ieddissen-sen
- { **P.05: Et** marlin puis les avaient posé de leur pleine
- { **P.10: U** qrib temmuted ass-nni makken i d-ssuliy teflukt...
- { **P.08: Et** on a failli te tuer quand j'ai remonté ce poisson sur le plat'bord.

<sup>7</sup> DUBOIS. J. et autres. Op. Cit. P. 125.

<sup>8</sup> DALET. J. M, « Dictionnaire Français-Kabyle ». Ed, Société d'étude linguistique et anthropologique de France, Marseille-Paris, 1982.

- { P.10: **U** selley issut n titiwin-nni...
- { P.08: **Et** le bruit que tu faissais...
- { P.11: **U** yezra ulac aneħcem sseg-s
- { P.09: **Et** savait qu'elle n'était en rien honteuse .
- { P.14: **U** yecfa weqcic asni akken it-izenz...
- { P.12: **Et** le garçon se souvenait du jour ou ils avaeint du le verde.
- { P.16: **U** cwami-nni d-iteken seg ukmac ur ad d-ttbanent ara tura aħ
- { as makka yettes s uqerru imalen yer zdat
- P.14: **Et** les rides ne permettaient pas de voir si le vieil homme dormait et si la tete tombait vers l'avant .
- { P.19: **U** ballak netta d win ara ifehmen.
- { P.17: **Et** qu'il aurait compris.
- { P.20: **U** deg ayen yeean syada iselman d kec yark i t-en yifen.
- { P.19: **Et** le meilleur pêcheur c'est toi.
- { P.21: **U** di targit-is issel i ucexer n tayyungt (vague).
- { P.20: **Et** voyait les bateaux indigenes les traveser.
- { P.22: **U** yeħmel-iten akken yeħmel aqcic.
- { P.22: **Et** il les aiment comme il aimit le garçon.
- { P.23: **U** teyzi yark n webrid ttemplilin-d, di tillas.
- { P.21: **Et** tout du long de la route dans la nuit, d'autres hommes pieds.
- { P.24: **U**, s wesmili n tefkka-s yer zdat...
- { P.22: **Et**, se pendant en avant pour peser sur les plas...
- { P.26: **U** ma d tis-kraħ akked tis-ukuz llant kement zdaxel.
- { P.25: **Et** le troisième et le quatrième plongés dans l'eau.
- { P.28: **U** amyħar yezmer tura ad iwali tifulkin nniħden sufella n waman .
- { P.28: **Et** le vieil homme aperçut les autres bateaux répartis en long de la cote.

- { **P.32: U** dađen yehmel mara yelħu.  
**P.31: Et** il aimait, apres une tempet sur la plage.
- { **P.35: U** yeZR swaswa d acu-t.  
**P.35: Et** il savait exactement ce que c'était .
- { **P.40: U** netta ur yesēi d acu yezmer as i-yexdem.  
**P.40: Et** il ne peut n'en faire de plus avec moi.
- { **P.41: U** danwa i d nnefs afessas n tektemt.  
**P.41: Et** celui plus soupirant de la femmelle.
- { **P.43: U** yernu issemala-itent urk tura gar-asant.  
**P.44: Et** qui les reliait.
- { **P.49: U** dayen ilaq ad ččey utun-nni (thon) mulac cwit n tezmert-a i yi-d-yegran ad truħ.  
**P.49 : Et** puis manger un thon, sinon c'est la force qui manquera.
- { **P.50: U** mazal-it yettkemil tikli-s.  
**P.51: Et** tout sa force est encore en lui.
- { **P.52: U** sean lħaq atas deg ayyuren n lħal n diri i ditekkren gar dqıqa d tayed  
**P.53: Et** que bien sur ils avaient raison pendant les mois des ces soudains mauvais tempts.
- { **P.53: U** yebda la yekka-t afus-is nezzah s uyiwel yer u messađ-is.  
**P.54: Et** qu'il frappait fort rapidement la cuisse de sa main gauche.
- { **P.54: yas** ma yella ħercit **u** fehment atas.  
**P.55: Meme** s'ils sont plus nobles, **et** plus capables.
- { **P.55: U** yef legwahi n tnac yekkes-as wejjir akked udubbuez-nni n ufus-is.  
**P.56: Et** à midi la main du vieil homme se d'énoua.
- { **P.62: U** yekkat tbel s tfekka-ni.  
**P.64: Et** il battait le fond du bateau de son long coprs plat

- P.63:** U s3iy ućci n yiđ-a awal win uzekka.
- P.66:** Et qu'il avait besoin de se nourrir.

Nous avons relevé l'usage non justifier et voire inadquat d'un coordonantprunter d'un arabe à savoir « u »

L'influence de la langue arabe et française sur le kabyle donne lieu à la naissance d'une nouvelle conjonction de coordination « u » qui est une particule conjonctive de l'arabe « wa » et le français « et »

A la base cette particule est inutile on peut la supprimer ou la remplacer par une virgule.  
Exemples :

-P 07 : Amyar-nni d yiwen rqiġen, yeqquren, u yesean aglim ikemcen iġan am tregwa yekkawen deffir temġarġ-is

\_amyar-nni, d areqqaġ (rqiġet txellalt-is ), yeqqur, aglim n deffir temġerđt-is yekmec am tregwa-nni ġġan waman;

P7 : Akked icamiđen iqehwiyen n wađan n lkunsiġ ur nneq ara, i d-itekken si tririt n tafat n yiđij seg aman n yilel, i d-yettbanen yeđ ddmuj-is (leġnak): icamiđen-nni řfen tugti si snat tamawin n wudem-is, ma dd ifassen-is ććuren d cwami am tiyitiwin iġenwi i d-yekkan seg uġbad iselman zżayen s imurar:

\_leġnak-is (imyuaġ-is) ććuren d ccwami n wađđan ur nneq ara, ccwami-nni kkant-as-d seg yienzaren i d-ttarran waman n yiđij yeđ tfekka-s. Ula d ifassen-is ććuren d ccwami yennekmacen mliġ seg uġbad n yimraren nni ara ađayen seg yiselman.

P7: Yal tayewsas seg-s d taġburt (taġđimt) ġala allen-is, tid-k yesean nwel am nwel n yilel. D tađucin yennecraġen, yeććuren d lkuraj d waffud.

\_kra yellan deg-s d amyar , siwa allen-is d tizeġzawin am yilel. ććurent d tumert ad rzent, ur kennunt.

### L'usage de « i » comme équivalent de « pour » du français :

L'utilisation du fonctionnel « i » qui est l'équivalent de « pour » en langue française est très utilisée dans les textes de la littérature moderne kabyle.

### Les exemples tirés dans l'œuvre traduite « Amyar d yilel »:

**P: 07:** Yuyen awal i yimawlan-is.

- P: 13:** Amyar d win yettxemimen belli ur ilaq ad yanef **i** walbead ad yesqed mara.
- P: 25:** U yettuḡal d uḡči azidan **i** yiselman imeqranen yettentaren.
- P: 26:** Awal aqqaren medden **i** wergaz.
- P: 30:** Ijfeḡel-d wefrux **i** tikelt-nniden s ustarbeq n wafriwen-is deg ubeḡri.
- P: 35:** Zemrey ad sarhey i teflukt ad telhu wehd-s.
- P: 36:** Akka tura yezmer ad as-iserreh **i** tneli ad tehned gar idudan-is melba ma iḡulfa weslem **i** lhars ney **i** weybad.
- P: 43:** Acu kan ur zriy **i** wacu **i** d-luley.
- P: 51:** Tzemreḡ ad as-tserhed **i** temrart.
- P: 60:** Wannect-a d ayen n diri **i** syada.
- P: 64:** Ilaq ad meyzegh **i** uzuyer –a amazay.
- P: 66:** Af-d allbaed n leefayes **i** tnelwa-inek.
- P: 68:** Acu kan maci **i** yid-a nee **i** uzekka.
- P: 70:** Yezmer kan ad isel **i** twaldyant n ugraw.
- P: 71:** yas akken yettseriḡ cwit **i** tneli.
- P: 73:** Mazal lhal **i** wannect-a.
- P: 74:** Imir-enkan ihulfa **i** yiwen udeqqem igehden di tneli-nni yettef s sin ifassen.
- P: 78:** Acu kan d win-nni yelhan **i** tuḡalin s axxam.
- P: 80:** Iserreh-as umyar **i** tneli.
- P: 81:** Ad d-seeddigh yiwet n tyarrist **i** tratimy-is.
- P: 83:** Syin icudd-as ayesmar-is n wadda **i** weslem isegni...
- P: 85:** Ayen **i** d ibanene **i** umyar belli ad yili ubehri teyzi n yidh irkelli.
- P: 86:** Yesla umyar **i** uglm akked weksun n weslem ameqran yettwagzem.
- P: 88:** Sfillet **i** wayen yelhan.
- P: 89:** Ur ttxemim ara **i** ddnub.
- P: 92:** Yunef-as umyar **i** ubeḡnuq uuyalu akken ad yemmel uḡerrabu ḡer yiwet n tama.

**P: 93:** Armi **i** ssareh uweqqas **i** weslem.

**P: 94:** I yenna **i** yiman-is.

**P: 96:** Ihulfa **i** tazayt taleqqt n weksun leggayen igehten.

**P: 97:** Anwa ara ihalfun gar-asen tura **i** yiman-is akken yelha.

**P: 101:** Isekan **i** uṭerḍeq iyesmaren akked...

**P: 102:** Akk ur yefka yara yak ddehn-is **i** wayen nniden.

**P: 103:** U yenna-as **i** yiwen seg iseyyaden ad iger tamuḍli yer teflukt deg umur-is.

**P: 107:** Akked ddwa seg ufarmasyan **i** yifassen-i.

## VII. Prédicat non verbal à auxiliaire de prédication spécifique « d » + élément non verbal :

« **D** », « **c'est** » ; C'est un auxiliaire de prédication qui assure la prédication d'éléments nominaux et ce type de transposition (*est – d*) est d'une productivité considérable dans le passage du français vers le kabyle, sachant bien que c'est la seule et unique transformation qu'elle peut avoir comme le prouvent les exemples suivants :

### Les exemples tirés dans l'œuvre traduite « **Amyar d yilel** »:

{ **P: 08:** **D** baba I diyi-d –yestaxren s yur-k.

**P:06:** **C'est** mon père qui m'à force.

**P: 12:** **D** ayen yesswehamen.

**P: 10:** **C'est** bizarre.

**P: 15:** **D** ayen isehlen mađi.

**P:13:** **Ce n'est** pas difficile.

**P: 20:** **D** anwa i d imeđebber izaden gar Luque akked Nick Gozales.

**P:18:** **C'est** qui, en fait, le plus grand entraînement Luque ou Mike Gonzales?

**P: 20:** **D** keč i d rabay-inu.

**P:19:** **C'est** toi mon réveille-matin.

**P : 21 :** Nek d laemer i **d** arabay-inu.

**P : 19 :** L'âge **c'est** mon réveille-matin.

**P: 21:** Ayen yark i zriy **d** akken arrac ħemlen ad tsen ađas.

**P:19:** Tout ce que je suis, **c'est** que les jeunes ça dort plus tard et plus profond .

**P: 24:** **D** aya-gi yatk ara yilin ass-a di tæddit-is.

**P:22:** **C'est** tout ce qu'il prendrait de la journée.

**P: 35:** Acu kan ass-a **d** ass win tamedt semmus (85).

**P:35:** Mais aujourd'hui **c'est** le quatre-vingt-cinquième jour.

**P: 38:** U **d** nek i d tasselqut yettwazuyren.

**P:38:** Et **c'est** moi la bitte d'amarrage

**P: 42:** **D** ta i d tamesalt yark yeqqim isseħzanen i d-iyi-carken yidem.

**P:43:** **C'est** la chose la plus triste que j'aie jamais vue avec ces poissons.

**P: 46:** **D** wa i d inig-ik ameznu?

**P: 47:** **C'est** ton premier voyage?

**P.58:** **D** wa i dass wiss sin i deg ur zriy ara amek fyent temlilyin n lbizbul.

**P.60:** **C'est** le deuxième jour ou je ne serai pas les résultats des juegos.

P.65 : Tigitinin **d** yiwet n tiketi igerzen.

P.68 : Les arrivons **c'est** bon truc.

P.66 : **D** tihebassin ma yella d anestntetted.

P.69 : **C'est** trop dangereux de laisser les arrivons à la traine si tu es endormie.

P.70 : **D** ayagi i nella nettargu.

P.73 : **C'est** ce qu'il attendait.

P.76: Tura **d** nuba-k ad teəayud.

P.79: **C'est** toi qui travailler maintenant.

### *Au niveau sémantique :*

La relative est, soit sélectives (restrictive) est, soit explicative ;

En kabyle, en gros les relatives dites classiques sont presque exclusivement sélective or dans la traduction de monsieur Mohamed Arab Ait Kaci nous avons constaté l'utilisation des relatives sélectives dans des contextes où il n'y a pas de questions quel que soit la sélection et où la proposition inadéquate avec un verbe à la forme personnelle convient mieux.

**VIII. L'usage du passif:**

Selon, **D. ABROUS**: « *Le passive et l'un des formes dérivés de base qui peuvent être combiné, préfixe TTW- (et variantes : ttu, ttwa, tya, tt-): « passif » [diathèse interne] ; cette marque est concurrencée par un allomorphe m- ou n -, plus rare. La multiplicité des morphèmes de passif n'a d'autre explication que diachronique.* »<sup>9</sup>

**Les exemples tirés dans l'œuvre traduite « Amyar d yilel »:**

**P: 07:** Yella yiwen wemyar **yettseyyiđen** wehd-s di teflukt-is deg yilel n « Gulfa Sream ».

**P:05:** Le vieil home **péçhait** seul dans le cluf stream sur son canot depuis quatre-vingt-quatre jours sans avoir pris un poisson.

**P : 07 :** I d- itekken si tririt n tafat n yitij seg aman n yilel, i d-**yettbanen** yef ddaamnj-is (lhenak).

**P : 05 :** Avec de profondes rides dans l'arrière du con sur ses joueurs, les taches brunes d'un cancer de la peau béni à cause de la réflexion du soleil sur la mer des tropiques.

**P: 10:** Cfiy makken yekkat s ttratiwt-is **yettħririt-iw** di yal tama akked tiytiwin...

**P:08:** Je me rappelle comme sa queue **battait** et cognait et le bancasé, en deux, et le bruit du gourdin.

**P: 11:** Ad eerdey amek ara t-qeneey akken ad **yesebæed** ula d nettan i sd-yenna weqcic.

**P:09:** Je dirai au patron de tirer vers le large, dit le garçon, sait un en **sortais** un de vraiment gros on pourrait te donner un coup de main.

**P: 13:** Imi tettara-t **yettħalfu** i yiman-is d awħid yal mara tt-imuqal.

**P:11:** Mais il **avait enlevée** parce qu'il se sentait mûr plus seul de la vie.

**P: 13:** Amyar d win **yettxemimen** belli ur ilaq ad yanef i walbead ad yesqed mara i wali yegga tarada (le harpon) akked umextaf (la gaffe) deg uyerabu.

**P:11:** Le vieil home **pensait** qu'une gaffe et un harpon étaient des tentations inutiles, si on les laissait dans un bateau.

<sup>9</sup> ABROUS. D, « Quelques remarques à propos du passage à l'écrit en kabyle », in, Unité et diversité de tamazight, Actes du colloque international, Ghardaïa 20-21 avril 1991 ; Tome 1, 1-14.

**P: 19:** Tecfiḍ makken yernnum **yettruḥud** yer lqahwa yettyimi.

**P:17:** Tu te souviens quand il **venait** à la Terrace?

**P: 19:** Asmi lliy annect-ik, lligh d awlala (marrain) **yettyimin** yer zdat uyerrabu yettawin yer tefriqt.

**P:17:** Quand j'avais ton âge, **j'étais** devant le mat d'un bateau grée au carrée qui filait vers l'Afrique.

**P : 19 :** Zik yuy tannumi **yettruḥu-d**, akka tikwal yer lqahwa.

**P : 18 :** Lui aussi il **venait** de temps en temps à la Terrace.

**P: 19:** Yettawi dima yid-s umenuy n ieediwen **yettazalen**.

**P:18:** Il **trimballeait** la liste de tous les cheveux et des départs dans sa poche.

**P : 21 :** U **yettmuqul** tiflukin tirqaqin n tmurt-nni mi tent yegzem.

**P : 20 :** Et **voyait** les bateaux indigènes les traverses.

**P : 21 :** Akken yuy tanumi, makken kan ara yesriḥ abeḥri n wakal, yettak-id weḥd-s w **yettruḥu** ad d-yessaki aqcic.

**P : 20 :** D'habitude, quand il sentait cette brise de terre il se réveillait, s'habillait et **partait** réveiller le garçon.

**P: 22:** Dayen tura ur **yettargu** yara yak tibucidani.

**P:20:** Il ne **rêvait** plus de tempête.

**P : 25 :** Si zik **yettxemim** yef yilel am akken d « le mari »

**P : 24 :** Il **pensait** toujours à l'océan comme la mar.

**P: 26:** Wid-ak **yessexdamen** acanbaryyir d tiflawin nnig waman i tnelwa-nsen u sean iyerruba ...

**P:26:** Ceux qui **utilisaient** des bondées comme flotteurs pour leurs lignes.

**P : 27 :** Tettwaned yer yiwen uqeccuc azegzaw **yettifliwen** yef aman.

**P : 26 :** **Était envolée** sur un flotteur avec une tige de bois vert.

**P: 27:** Tura amyār **yett3assa** tisyarin-nni yersen yef aman.

**P:26:** Maintenant il **surveillait** la tige sur les trios flotteurs aux cotés du canot.

- { P : 30 : Amyar **yettmuqul** tayyugt (la vague) i d-tessalay deg aman. P : 28 : Le vieil homme **distinguait** le léger renflement à la surface que créait le grand dauphin.
- { P: 30: **Yettmuqul** wemyar i selman-nni **yettkamillen** anegaz deg igenni.  
 { P : 28 : Il **surveillait** comment le poisson volant échappait de la surface encre et encore.
- { P: 31: Acu kan ulac deg ilel ayen **yettkellixen** am nitenti.  
 { P:30: Mais elle **était** la dose la plus fausse sur la grande mer.
- { P.60 : Yebda la **yetthuzu** aqeru-yis.  
 { P.62 : Les aritres **hochaient** la tête.
- { P.70: Ayrrabu **yettyawal** tikli am win iħaren.  
 { P.73 : El te bateau **filait** vite.
- { P.85 : Makken **yettaeraq** ur t-iteffey ar laeqel.  
 { P.88 : Et **essayait** de garder la tête claire.
- { P.89 : Yuḡal **yettxamimi** aħas.  
 { P.93 : Il **pensait** beaucoup.
- { P.96 : Yuḡal **ur yetttwali** acemmek ħala ilel akked igenni.  
 { P.100 : Et il ne **voyait** rien, sinon la mer et le ciel.

Après l'étude et l'analyse de notre corpus nous avons trouvé et extrait de nouvelle construction syntaxique ainsi que des calques syntaxique du français vers le kabyle. En fin, nous constatons que la langue kabyle est trait infléncé par les langues étrangères cas de français et de l'arabe.

**Chapitre II :**  
**Ecartis et calques lexicaux.**

Dans ce chapitre nous allons aborder le problème lié au lexique, on met l'accent sur les points essentiels suivants ; les mots empruntés à l'arabe et au français et la traduction des mots lexicaux qui n'existent pas en kabyle qui sont créés juste pour le besoin réel et urgent. Et à la fin de ce chapitre nous allons extraire les calques morphologiques et sémantiques et on va essayer de les analyser.

Avant de commencer notre analyse, nous allons d'abord définir les concepts nécessaires pour la compréhension de ce qui suit.

### **1. Définitions de l'emprunt :**

Selon **A. Berkai**: « *l'emprunt linguistique peut être défini comme étant un transfert d'un signe linguistique entier ou d'une partie de ce signe d'une langue à une autre langue* »<sup>1</sup>.

Selon **J. Dubois et al.** : « *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas.* »<sup>2</sup>

### **L'usage massif des emprunts:**

**L'emprunt** c'est le phénomène qui existe depuis longtemps chez les berbères.

Après plusieurs colonisations et les civilisations ; les cultures ; les contacts entre les berbères (les Phéniciens, les Romains, les Turques, les Français, les Arabes) ont provoqué des interférences culturelles et linguistiques de langue berbère, **M. A Haddadou** affirme que : « *c'est ainsi qu'on relève aujourd'hui de nombreux mots phéniciens ou plutôt puniques, latins et arabes en berbère* »<sup>3</sup>

Les deux langues qui ont exercé une influence considérable sur le berbère sont la langue arabe et la langue française, et comme nous intéressons dans notre analyse qu'au vocable provenant de ces deux langues, nous allons présenter :

### **2. Les emprunts à l'arabe :**

Selon **S. CHAKER**: « *l'arabe est la seule langue non autochtone qui se soit solidement implantée au Maghreb, au point même de menacer l'existence du berbère. La pression arabe est bien sur immédiatement visible dans le domaine lexical et les emprunts arabes*

<sup>1</sup> Berkai A. A., *Quel aménagement pour l'emprunt en amazighes ?* Asinag, Maroc, 2010.

<sup>2</sup> J. Dubois et al. Dictionnaire de linguistique, Ed. Larousse-Bordas, Paris, 1989.

<sup>3</sup> Haddadou. M. A, *Le guide de la culture berbère*, Paris-Méditerranée /Inay-as, Paris/Alger, 2000 ;

*représentent dans la plupart des dialectes berbères une proportion appréciable du vocabulaire »<sup>4</sup>.*

### Les exemples tirés dans l'œuvre traduite « **Amyar d yilel** »:

Leḥzen	“La tristesse”	→	Al ḥuznu
Lexšara	“Perte”	→	Al khasara
Lmut	“ Mort”	→	Al mawtu
Leḥnana	“Douceur”	→	Al ḥananu
Talwiḥt	“Tableau”	→	Alawhatu
Temdint	“Ville”	→	Al madinatu
Ttumellḥen	“Salé “	→	Al melḥu
Rriḥa	“Odeur”	→	A raiḥatu
Lḥal	‘ Climat ‘	→	Al lḥalu
Lkas	“Tasse”	→	Alka?su
Leemar	“Age “	→	Al eumar
leḡehd	“ Force”	→	Al juhddu
Şşut	“Voix”	→	Asawtu
Asenduq	“Coffre“	→	Assunduqu
Lḥid	“Mur”	→	Al ḥaytu
Ssqef	“Toit”	→	Asaqfu
Akersi	“Chaise”	→	Al kursiyyu
Awḥid	“ Solitude”	→	Al waḥiddu
Leesker	“Militaires”	→	Al easkaru
Lweqt	“Temps “	→	Al waqtu
Şşabun	“Savon”	→	Assabunu

<sup>4</sup> CHAKER. S, « Manuel de linguistique berbère I », Bouchène, Alger, 1991.

Dheb	“Or”	→	Ađahabu
Semmeḥ	“ Pardonne”	→	Asamaḥ
Taḥlawant	“ Bonbon”	→	Al ḥalawiyatu
Lbenna	“Goût”	→	Al banatu
Dqayeq	“Minutes”	→	A daqa?iq
Cekker	“ Remercie”	→	Acukru
Sber	“ Patience”	→	Asabru
Tṭlam	“Noir”	→	Ađalamu
Ddunit	“Vie”	→	Al ddunya
Aεummu	“Flottant”	→	Al εawmu
Axayel	“Imagination”	→	Al xayalu
Şşyada	“Chasse”	→	Assayaddu
Llubyan	“ Haricot”	→	Al lubyanu
Lexsara	“Perte”	→	Al xasaratu
Idamen	“Sang”	→	Addamu
Lfeṭṭa	“Argent”	→	Al fiṭaṭu
Aεekkaz	“Canne”	→	Al εukazu
Şşeḥa	“ Santé “	→	Al şşihḥatu
Lemri	“Miroir”	→	Al mir?atu
Leshala	“ Facilité”	→	Assahlu
Lwaḥc	“Monstre”	→	Al waḥcu
Tasennart	“Canne à peche”	→	Al sanartu
Lxyuḍ	“Fils”	→	Al xuyutṭu
Zzit	“Huile”	→	Al zzaytu
Lmut	“ Mort”	→	Al mawtu
Ssbeḥ	“ Matin “	→	Assabaḥu

Lxir	“Bien”	→	Al xayrru
Zzyara	“Visite”	→	Al ziyarartu
Taqdimt	“Ancien”	→	Al qadimatu
Ssebba	“Cause”	→	Al sababu
Rruḥ	‘âme ‘	→	Al ruḥu
Aqraḥ	‘ Douleur ‘	→	Al qarḥu
Afenḡal	‘Un Verre ‘	→	finjalun
Aserwal	‘ Pantalon’	→	Sirwalun

Y’a d’autres vocables qui sont repris tels quels sans avoir subi aucun changement sur leurs signifiés et leurs significations, exemples:

Zzher	“La chance “	→	Azahru
Lqahwa	“ Café”	→	Al qahwa
Din	“Religion”	→	Al ddin
Ssæa	“Heur”	→	Al sæatu
Rrica	“Plumes”	→	Al rrica
Lḡaḡa	“Chose”	→	Al ḡaḡa
Lmaqam	‘temple’	→	Al maqaamu

### **Remarque:**

Nous avons relevé aussi des vocables qui sont des expansions indirectes ( compléments prépositionnels) comme:

Umbeəd	“apres” .....	Baæda
Qbel	“avant” .....	Qabla
Dima	“ toujours”.....	Da’iman
Qrib	’presque’.....	Qaribun
Mazal	‘encore’.....	Ma zala

Kullec / Kulci ‘tout’ ..... Kullu cay?

Labas ‘pas mal’ ..... La ba?sa

### 3. Les emprunts en français :

D’après **D. ABROUS** : « ces emprunts au français servent à désigner des réalités nouvelles introduites par le système colonial »<sup>5</sup>

**Les exemples tirés de l’œuvre traduite « Amyar d yilel » :**

Amyar d yilel	Le vieil homme et la mer
Ssardin	Sardine
Tabyirt	Bière
Akamyun	Camion
Lluzin	Usine
Lbizbul	Bassebal
Tṭabla	Table
Tabluzt	Blouse
Atiki	Ticket
Ağernan	Journal
Lmitrat	Mètre
Tilifun	Téléphone
Rradyu	Radio
Rabay	Réveille
Gudrun	Godron
Acarbun	Charbon
Amutur	Moteur

<sup>5</sup> ABROUS. D, « Quelques remarques à propos du passage à l’écrit en kabyle », in, Unité et diversité de tamazight, Actes du colloque international, Ghardaïa 20-21 avril 1991 ; Tome 1, 1-14.

Akeryun	Crayon
Ijini	Gène
Rruşur	Ressort
Asuntim	Centime
Amurşun	Morceau
Lkuraj	Courage
Asufri	Souffrance
Uţun	Thon
Kilu	Kilo
Tilifun	Téléphone
Trankil	Tranquille
Aspanyuli	Espagnole
Lbista	Veste
Acemberyir	Chambre à aire
Akumpa	Compas

Nous avons aussi relevé des emprunts qui sont repris tels qu'ils sont dans leurs langue originale, avec leurs signifiants et leurs signifiés, généralement, sont des noms propres, noms de personnes, des noms de villes ou des noms de pays:

**Gulf Stream, Salao, Havana, Rogelio, Mosquito Coast, Santiago, Guano, Meryem, Cobre, Pedrico, Bodega, Cleveland, Maggio, Detroit, Cincinnati, Chicago, Martin, Dick Sisler, John J. McGraw, Durocher, Nick Gonzales, Que va, Manolo, Golfstream, La mar, Albacore, Gran Ligas, New York, Casablanca, Cienfuegos, Santiago El Camoeon, Miami, Dentuso, Galanos, Manolin, Pedrico .**

#### 4. Intégration de ces emprunts dans la langue kabyle:

##### Les emprunts partiellement berbèrisés :

Un lexème qui passe d'une langue à une autre, il subit des changements selon le degré de son assimilation et de leur intégration, dans système phonétique, morphologique et phonologique et sémantique de la langue d'accueil. Selon **M. Imarazen** : « *L'intégration de certains emprunts est tellement profonde et totale que les locuteurs refusent d'admettre qu'ils soient d'origine étrangère que seules les recherches et comparaisons inter linguistiques peuvent confirmer. C'est le cas des emprunts au phénicien par exemple.* »<sup>6</sup>

##### 4.1. Intégration phonétique :

###### 4.1.1. Les voyelles :

- Les voyelles brèves kabyles sont les réalisations des voyelles longues arabes, exemples :

❖ « i : » → « i » :            «Ddin» [ di:n] (Religion) → «Ddin» [ d̄din ]

-la réduction des voyelles françaises à celles du l'inventaire phonétique berbère (kabyle) : a, u, i :

❖ « O » → « u »            « kilo » → « kilu » [ kilu ]

❖ Le son « on » du français devient « un » en kabyle

«Gudron» → «Gudrun» [Gudrun]

###### 4.1.2 Les consonnes:

-La consonne occlusive du français et de l'arabe devient spirante en kabyle, exemple tirés de l'oeuvre **Amyar d yilel**:

- « b » → « v » :

Table → ṭabla [ttavla]

- « t » → « t »

Temps → Lweqt [lwəqθ]

<sup>6</sup> IMARAZN .M, *Manuel de syntaxe berbère*. HCA/2007.

-la consonne sourde [ v ] du français devient sonore [ b ] en kabyle, par contre la voyelle [e] = é devient [a], exemple tiré dans l'oeuvre:

- Réveille → Rabay [ravaj]

### 4.1.3 Intégration sémantique :

Une intégration sémantique consiste à installer un mot étranger d'une autre langue dans la langue cible (emprunt) et assurer son installation par une transformation et un changement avec une marque de la langue d'arrivée .

**Exemples tirés dans l'oeuvre traduite "Amyar d yilel":**

Le lexème	Sa signification originale	Sa signification nouvelle
Yettsubu	S'écouler (sabba de l'arabe)	descender
Nettamen	Confiance (aliman de l'arabe)	croire
Lqahwa	café (qahwatoun de l'arabe)	café
Leqadar	Fierte (alqadarou de l'arabe)	respect
Ameyyez	Racisme (tamyiz de l'arabe)	réflexion
Yettaeraḍ	goûter (yeeraḍ de l'arabe)	essayer
ṭṭaqa	Energie (al ṭṭaqa de l'arabe)	Majorité
Ur teedil ara	N'être pas juste(eadloun de l'arabe)	Ne pas être d'accord

### 4.1.4 Intégrations morphologique:

Les emprunts à l'arabe et au langue français en kabyle comme elle peut subir des changements et des transformation, comme il peut subir des changements et des transformation, comme il peut garder certains dans leurs origine.

Les lexèmes appartenant à la catégorie du verbe sont intégrés par les marques aspectuelles, les indices de personne, ainsi que les affixes de dérivation.

#### Exemples tirés de l'oeuvre traduite "Am̄yar d yilel":

- Le verbe : *Ur yeḥmil ara* : (il n'aime pas / il n'a pas aimé) comporte :
  - Le monème discontinu (ur ...ara) qui manque la négation.
  - La marque aspectuelle du prétérit.
  - L'indice de la 3ème personne du masculin singulier « y »
  - Le radical « ḥmil ».
- Le verbe : *Yettṣubbu* (il le rejoignait) comporte :
  - La marque de l'aoriste intensif (tt).
  - L'indice de la 3ème personne du masculin
  - Le radical [ṣubb]
- Le verbe : *ad arrey* (j'irai) comporte :
  - Le préverbe, non réel « ad »
  - L'indice de la première personne du masculin au singulier ...y
  - Le radical « rr »
- Le verbe : *mesb̄dan* (ils se séparent) comporte :
  - Le manque de réciproque [ms]
  - Prétérit
  - Indice
  - B̄dan, b̄du, b̄d

**a. L'ajout de la voyelle initiale « a » qui caractérise le nom ; exemple :**

Akamyun → camion.

Aneḥcem → honte.

Akersi → chaise.

Awḥid → seul.

Aqdim → vieux.

**b. L'ajout du monème discontinu de genre féminin exemple :**

Tatṭucin → yeux.

Tabyirt → bière .

Talwiḥt → planche.

Tabluzt → chemise.

Taqdimt → vieille.

Tagmilt → gamele .

Tarbaet → équipe .

**c. L'ajout de l'état d'annexion exemple:**

Umḍiq → amḍiq.

Amyar ( vieil ) → umyar .

Aṣeffar (le siflement) → uṣeffar.

Ilel (océan) → yilel.

Argaz (msculin) → wergaz.

Uguren (tourbillons) → wuguren.

Aдру ( courant ) → wedru.

Asergel (coulisseau) → usergel.

Tamuyli (vue) → tmuyli.

Uzzal ( cuire ) → wuzzal.

Aṣṭerbeq ( rabattant ) → uṣṭerbeq.

Y'a des emprunts qui gardent la marque de modalité de la langue source du défini en passant dans le système linguistique kabyle:

Lǧiha → al ḡihatu (arabe).

Leḥder → al ḥadaru (arabe).

Leεqel → al εaqlu (arabe).

Lemrayat → al miraāt (arabe).

Lemlaḥ → al milḥu (arabe).

Leqdar → al qadaru (arabe).

Lkayēd → carte (arabe).

Lmitra → mettres (français).

Lbizbul → le bassbel (français).

Ṭabla → table (français).

Lkiruzan → le kiruzéne (français).

### **d. L'ajout de la marque du pluriel, exemple :**

Iṣebbāden (chaussures) .

Iyankiten (yankes).

Izandyiwen (indians).

Iyilasen (tigres).

Tiṣeclalin (branches).

Iṣeyyaden (pecheurs) .

### **Néologismes :**

**Le néologisme** peut être défini comme une unité nouvelle de nature lexicale dans un code linguistique défini, toutes les langues vivantes intègrent des néologismes pour pouvoir suivre l'évolution de la société et assurer la communication.

Selon **J. DUBOIS et autres** : « *tout mot de création récente ou empruntée depuis peu à une autre langue, ou toute acception nouvelle d'un mot déjà ancien* »<sup>7</sup>.

**La néologie** est un concept linguistique d'origine grec composé en deux mots ; « **néo** » qui veut dire « **nouveau** » et « **logie** » qui veut dire « **logique, parole, discours** »

La néologie entretient les liens de plus en plus étroits, avec la discipline extralinguistique, comme le définit **MARCELLESI** (1974 :95), de son côté, la néologie est « *la production d'unités nouvelles, soit par apparition d'une forme nouvelle, soit par apparition d'un sens nouveau à partir d'un même signifiant* »<sup>8</sup> donc, c'est l'une des disciplines les plus expansionnistes, elle prend sa source dans les grands courants actuels de la politique, de la culture, de l'économie, et de la société en générale. Elle joue un rôle essentiellement social, car à cause de l'évolution de ces courants, de nouvelles réalités ont besoin d'être nommés et aménagés du point de vue linguistique.

La néologie assure la communication verbale entre les hommes (c'est la première fonction destinée au langage)

### **Les types de néologismes :**

Elle se caractérise par deux types essentiels :

#### **La néologie formelle : (forme) :**

La néologie formelle recouvre l'ensemble des procédés qui provoquent, ou permettent, l'apparition de nouvelles formes. Les deux voies principales que nous distinguerons sont, d'une part, l'emprunt de formes à d'autres langues, et d'autre part, la génération de formes nouvelles conformément aux règles du lexique.

#### **Le néologisme sémantique :**

C'est le cas de créativité néologique quand on remplace un nom commun par un nom propre au vue d'une expression plus savoureuse et signifiante. Elle se caractérise par l'apparition d'un nouveau signifié dans un même cadre phonologique. Il y a donc union entre un signifiant déjà existant et un nouveau signifié dont l'association forme en termes **saussurien** un nouveau signe ; « *C'est le cas de l'apparition des néologismes sémantiques*

---

<sup>7</sup> DUBOIS. J et autres, Dictionnaire de linguistique Français-Kabyle, Ed. Société d'étude linguistique et anthropologique de France, Marseille-Paris, 1982.

<sup>8</sup> Mejr. S., « Néologie des variétés lexicales », in : Visages du français, variétés lexicales de l'espace francophone, AUPELF-uref. John. Libbey. Eurotext, Paris, 1990. P.11.

*due à des procédés tels que la métaphore, la métonymie, l'extension, la restriction ou la spécialisation du sens... »*

**Les exemples de néologisme tirés de l'œuvre traduite « Amyar d yilel »:**

<b>Le vieil homme et la mer</b>	<b>Pages</b>	<b>Amyar d yilel</b>	<b>Pages</b>
Des droits	08	izarfan	10
Le nouvel	10	Amaynut	12
voile	11	Ayalu	13
Nombre	12	Uṭun	14
illel	13	La mer	15
C'est bien de ta part	16	Tanemmirt	17
Leage	16	Tamyunt	18
Plages	20	Teftisin	21
L'appat	22	Tiselquntin	23
stade	23	Annar n ddabex	24
Tons	25	Uṭun	27
La réalité	28	tilawt	29
Un journal	31	Aymis	32
L'ameçon	39	Uzzal n tuket	39
Barque	70	Tireft	67

Dispérsé	88	Yefruzae	85
Anguille	80	Tzelma	77
L'alizé	85	Ađulgan	81
Un stylo	92	imru	88

### **Les calques morphologiques:**

Appelé aussi emprunt morphologique cela consiste en la traduction littérale d'une forme étrangère. Une forme est ainsi créée à partir d'éléments préexistants dans la langue emprunteuse : des mots et parties de mots (préfixes, suffixes) sont unis sous l'influence d'une autre langue. Chacun des éléments de la forme calquée appartient donc à la langue emprunteuse, mais le nouvel ensemble imite le modèle morphologique de la langue prêteuse et reproduit l'image véhiculée par cette dernière. On peut également considérer comme un emprunt morphologique des faits de grammaire attribuables à l'influence d'une autre langue.

C'est un procédé également très répandu dans les différentes langues : gratte-ciel est calqué sur skyscraper que Mezdad (cité ci-dessus) a calqué sur le français en xbec-genni ; point de vue (français), point of view (anglais), neqtati nađer (arabe)...etc. Taxxamt n ttifun = cabine du téléphone ou (cabine téléphonique)

### **Les exemples tirés de l'œuvre traduite « Amyar d yilel »:**

**P.08:** Amyar yettef aqcic-nni akken ad as-yesselmed şşyada iselman, dya seg imir-en yuçal weqcic iħmel-it. → Le vieil homme avait appris au garçon à pecher et le garçon l'aimait

**Au lieu de :** aqcici iħmel amy ar imi s yesselmed şşyada,

**P.09:** "Ruħ ad turaređ ef yiman-ik libizbul". → "Va jouer au baseball"

**Au lieu de :** " Ruħ ad turaređ libizbul ."

**P.17:** Ifka-yay-d d aye n snat tqereunin n lbira. → "Il nous a mis deux bières.»

**Au lieu de :** "yefka-yay-d snat tqereunin n lbira "

**P.20:** "Iđ ameggaz, ihi ad k-id-ssakiy azekka, tafrara". → "Bonne nuit je te réveillerai demain matin."

**Au lieu de :** "Iđ ameggaz, ad k-id-ssakiy azeka tafrara".

**P.34:** " Ma yella d imerkantiyen seān rradyuwat d wumi ara hedren deg uyarabu-nsen."

→ " Les riches emportent leurs radios sur leur bateau pour écouter le bassebal"

**Au lieu de :** " Imarkantiyen ttawin rradyuwat-nsen deg uyarabu akken ad sslen i lbizbul."

**P.50:** Tura ečč yef yiman-ik iryel-inek (bonite) → "Mange cette bonite maintenant "

**Au lieu de :** "Tura ečč i ryel-agi. "

**P.58:** "Mebbla ma tettud d ayen baba-s yella d aseyyad." → "Et son père était aussi un pecheur."

**Au lieu de :** "yerna ula d baba-s d aseyyad".

**P.41:** "Yezmer lemer ad ineggez ney ad yejfel ad ay-yerr d iceqfan nekk d teflukt-iw" → "Il pourrait me detruire en sachant, ou en essayant de s'échapper."

**Au lieu de :** "yezmer ayissayli ma yerwel."

**P.47:** Acu kan ass-a llah yaleb, aqli d yiwen umeddakel-nniden. → "Mais je suis avec un ami".

**Au lieu de:** "acu kan aqli d umeddakel-iw".

**P.60:** "Tædda-d imir-en nnig uqerru-s yiwet n tmesrifegt". → "Un avion lui passa au-dessus de la tete."

**Au lieu de :** "Tæddad nnig uqerru-s yiwet n tmesrifegt"

**P.61 :** "Tinelli-nni-ines tettef-d yiwen ugnanaz". → "Un dauphin attrapa la ligne arrière."

**Au lieu de :** "Tinelli tettef-d yiwen ugnanaz".

**P.63:** "Akka ark, ulac acu isehlen di tudert." → "Mais ici rien n'est facile."

**Au lieu de :** "Acu kan dagi ulac d acu yeshlen."

**P.65 :** "Tura steefu yef yiman-ik." → "Repose-toi maintenant".

**Au lieu de :** "Setæfu tura."

**P.69:** "Maëlic yuy meskin tannumi deg wayen iweëren". → "Mais elle est habituée à ces punitions".

**Au lieu :** "Acu kan tuy tanumi d wayen iweëren".

**P.69 :** "Taflukt ilehhun tura srid yer yiwen uxenduq ". → "Le bateau avançait dans le tunnel des nuages."

**Au lieu de :** "Taflukt tetteddu srid yer uxenduq."

**P.70:** "yas yezra meqbel belli anect-a yezmer ad yeçru." → "Mais il avait toujours su qu'il y aurait ce moment."

**Au lieu de :** "Acu kan yezra ad yaweç lawan -agi".

**P.72:** "Anect-a anamek-is yeeya u iteddu kan netta d wedru." → "Ça veut dire qu'il est fatigué et qu'il suit le courant."

**Au lieu de:** " meħsub yeeya, yettddu kan d wedru. "

**P.75:** "ad steefuy cwiṭ makken ara iruh ad d-yexdem timduwart-is." → " Je me repose pendant qu'il est sur l'extérieur ducercle."

**Au lieu de :** "Ad staefuy mi ara ad yeffey. "

**P.78:** Waqila tebyid ad iyi-tenyed yid-k? → "Tu veux que je meur aussi ".

**Au lieu de :** "Tebyid ad tegluḍ yis-i. "

**P.83:** " yezra d tid-k yessarwayen yernu zidit." → "Mais ils savait qu'elles nourrissaient et ça avait bon goût."

**Au lieu de:** " maca yezra serwayent yerna zidit. "

**P.88:** "Tura yerna ayiwel makka yesrah idammen yehman." → "Et maintenant il accélérail parce qu'il sentait la piste toute fraiche."

**Au lieu de:** "tura yettyawal maca imi iħus i tyita. "

**P.90:** "Aqcic dayen yessidir-iyi.» → "Le garçon m'aide à rester en vie. "

**Au lieu de :** " aqecic yetteawan-iyi ad idirey"

**P.98 :** "Ur yebyi yara ad imuqel s aslem-ines. " → "Il ne voulait regarder le poisson. "

**Au lieu de :** " ur yebyi ara ad yessiked s aslem. "

**P.98 :** "Yezra ma drus yark yemmečč wezgen sseg-s. " → "il savait qu'une bonne moitié en était détruite. "

**Au lieu de :** "yezra yemečč seg-s umur ameqqran. "

**P.99:** " Iħulfa iman-is am win dayen yemmuten. " → "Il eut l'impression que peut-etre il était déjà mort. "

**Au lieu de :** "iħulfa i yiman-is amzun yemmut. "

### **Les calques sémantiques:**

Le résultat du calque lexical est un mot. Il peut s'agir de calque sémantique ou de calque de structure morphématique, le calque sémantique consiste en l'adoption du sens d'un

mot étranger par un mot déjà existant dans la langue réceptrice. Dans le cas de calques relativement anciens, il arrive que le mot autochtone ne conserve que le sens emprunté.

### **Les exemples tirés de l'œuvre traduite « Amyar d yilel »:**

**P.09:** Netta yellan yettef lkas deg ufus-is, yettxemmimen yef iseggasen ieeddan nat zik, wid-ak yemmuten tura. → Il tenait son verre et pensait à des tempts loin en arriere.

**Au lieu de:** yettef lkas yettxemmim yer wussan yezrin.

**P.10:** Açal i seiγ di leemer-iw asmi i yi-tewwiđ yid-k tikkelt tamenzut yer sşyada →

J'avais quel âge, la premiere fois que tu m'as paris dans ton bateau?

**Au lieu de:** açal i seiγ di leemer-iw asmi i yi-tewwiđ tikkelt tamenzut deg uγarrabu inek.

**P.13:** Qim ad teččeđ cwiya yidi ? → Tu en veux?

**Au lieu de:** Tebyiđ ad teččeđ ?

**P.14:** "Ad awiy tura acebbak, ad muqley amek ara d-ttfeγ kra n tsaredinin." → "Je me débrouille pour le filet, et je m'en vais aux sardines. "

**Au lieu de :** "Ad đebbrey acebbak syin ad ruhey yer serdin."

**P.15:** "γas hader iman-ik." → "Méfie-toi."

**Au lieu de:** "Sebeed iman-ik."

**P.16 :** "Yyay ad teččeđ ur tezmiređ ara ad tɾuħeđ ad d-şegdeđ mebla ma teččiđ." →

"Viens manger. Tu ne peux pas pecher sans rien avoir mangé."

**Au lieu de :** "Qqim ad teččeđ. Ur tezmiređ ara ad d-tşegdeđ ma ulac d acu teččiđ. "

**P.17 :** "Ur k-ttağay ara ad tɾuħeđ yer şyada mebla učči skud mazal-iyi ddrey." →

"Tu n'iras pas pecher sans avoir mangé, tant que je vivrai."

**Au lieu de :** " skud mazal-iyi drrey , ur qebbleγ ara ad tteruħ-d mebla ma teččiđ."

**P.18:** "Ayyer a řebbi iruħ yark seg-i laeqel, ttuy yark? " → " Pourquoi je ne pense jamais à rien."

**Au lieu de:** "Ayen ttuy ur s xememey ara ?"

**P.19 :** " Zik yuy tannumi yettɾuħu-d akka tikwal yer lqahwa." →

"Lui aussi il venait de tempts en tempts à la terrasse dans les anciens jours."

Au lieu de : "Ula d netta yella yettased tikwal yer lqahwa."

**P.20:** "Baba yettxemim belli ulac imeḍebber i t-yifen." → " Mon père dit que c'était lui le plus grand."

**Au lieu de:** " Baba yenna-d ulac win i d t-yifen"

**P.23:** " Ad nesres meqbel ddewazan di teflukt, syin ad d-nuḡal ad t-nsew." →

"On pose tout ça dans le bareau, et on ira en prendre un."

**Au lieu de:** "Ad nesres ddewazan di teflukt syin ad nruḡ ad nesew yiwet."

**P.24:** "Ncallah, ass-a d ass, zzher, ay amyār." → " Bonne chance, le vieux."

**Au lieu de :** Afud i garzzen, ay amyār.

**P.27 :** "D ayen yuli-d wass, u mazal siwa kra n dqayeq akken ad d-yenqer yiṭij." →

"Il faisait presque jour et à n'importe quel moment le soleil pouvait se lever et surgir."

**Au lieu de :** "Qrib ad yali wass si teswiēt yer tayed ad yefrari yiṭij."

**P.28 :** " Tinelwa-nni yetṣubbun yettmuqul-itent kan s yiri n tiṭ." → "Il regardait en bas dans l'eau, surveillant les lignes qui s'enfonçaient droit dans l'obscurité de la mer."

**Au lieu de :** "Yettwali ddaw n waman, yetteassa tinelwa i iteddun srid di ṭṭlam n yilel."

**P.30:** "Isefqed tinelwa-ines yer d axel n wammans teḡqzi deg waman anda ur yezmir ad tent-iwali." → "Il surveillait ses lignes et vérifiait qu'elles s'enfonçaient droit hors de sa vue dans les profondeurs et se réjouissait du plancton, qui signifiait poisson."

**Au lieu de :** "Yetteasa tinelwa-ines yerna yessefqad-itent ma zedren-t deg n waman anda ur tent-ittwali ara"

**P.34:** "Lemmer ad iyi-d-slen medden la ttmeslayey akka weḡdi, ugadaḡ ad as-inin dayen yesleb. " → "Si les autres m'entendaient parler fort comme ça, ils penseraient que je suis devenu fou, dit-il fort."

**Au lieu de:** "Lemmer ad iyi-d-slen heddrey akka s isuḡan ad as innin derwcey."

**P.41:** "Ahat d tiḡerci i yeḡrec makka ur ineggez ara." → "Peut-etre qu'il est trop sages pour sauter."

**Au lieu de :** "Ahat aṡas i yetṡeqqel daymi ur ineggez ara."

**P.43 :** "Cwiṭ akka, meqbel tafrara, yella kra i yesenqaben yere tsennarin-nni yellan yer deffir n teflukt.

—→ " Un peu avant l'aube, quelque chose attrapa un des appats qu'il avait à l'arrière."

**Au lieu de :** "waqbel tafrara, tella tyawsa i d yetfen yiwet seg tasselqutin n tsennaṛt i yellan yer deffir."

**P.52 :** " Acu kan ad ḥemdey Rebbi ulac tabucidant i d-imleḥun" —→ "et pour l'instant pas d'oragan qui approche"

**Au lieu de :** "tura, ula kra n tbucidant i d-iteddun "

**P.53 :** "Lemer yella weqcic d ag-i tili ad as-iniy ad iyi-ttyeltaf" —→ "Si le garçon avait été là, il aurait pu la froter pour moi "

**Au lieu de :** "Lemer yella weqcic d ag-i ad yizmir ad yeltesf "

**P.63:** "Yeḍra yid-i wannect-a, u zuṛ yella wayen yugaren." —→ "J'ai traversé des choses bien Pire."

**Au lieu de:**"yeḍra yid-i way-a d wayen yugaren ay-a."

**P.79:** "U zer amek ara tessufriḍ am argaz." —→"Et apprend à souffrire comme un homme. "

**Au lieu de :** yessefka ad tiliḍ d argaz, ad tqableḍ lmerta".

**P.81:**" Irfed allen-is s igenni s yin isubb-itent s aslem-ines."—→ "Il regarda d'abord le ciel, puis son poisson."

**Au lieu de:** " Ixezar ar igenni s yin yer uslem-ines."

**P.94 :** "Muqel yer ccedd n lmus, muqel ma yela yegzem ney ala". —→" Maintenant, regarde à la corde qui tient le couteau, qu'ils ne l'aient pas coupé. "

**Au lieu de :** " tura muqel yer umrar icudden lmus ma ur yeqqris ara. "

**P.98 :** "Ur walay ara beḍdey tura akka anda lli, i ixemmem. " —→"Je ne peux pas être si au large que ça pensa-t-il. "

**Au lieu de :** "ixemmem, yenna-as ur zmirey ara ad sbeḍdey ugar n waya."

**P.99:** " Iḥulfa iman-is am win dayen yemmuten. "—→"Il eut l'impression que peut-être il était déjà mort. "

**Au lieu de :** "iḥuss i yiman-is amzun yemmut. "

**P.100:** "Ad d-awiḡ cwiḡ sseḡs akken i d as-yehwa yusa-d. " → "Je la prendrai selon la forme qui'ils me diront. "

**Au lieu de :** " ad ti- d awiḡ s talya i asen-d iεεḡben. "

**P.101:** "Yiwen seg-sen, taggara, yuḡal-d metwal s aqerru n weslem s yiman-is, dya din i ifaq belli ur tesseiḡ acu I d-mazal." → " Enfin un dernier s'attaqua à la tete elle-meme et il sut que c'était la fin. "

**Au lieu de :** " Aneggaru yiwwet srid s aqerru n uslem, imir i yezra d ayen yekfa. "

**P.103:** " Imir-en i ifaq aḡhal lqay εeggu deg-i yella." → " C'est alors qu'il comprit la profondeur de sa fatigue. "

**Au lieu de :** " Imir i yefhem azal n εeggu deg i yella. "

**P.105:** " Ur iḡubb ara weḡcic d akessar." → " Le ḡamin ne les rejoignit pas. "

**Au lieu de:** "Aḡecic ur ten-yedfir ara ".

**P.106 :** " Ilaq tura ad nesεu yiwen n wektuc (lance) iggerzen" → " On doit d'abord trouver un bon harpon".

**Au lieu de :** " ilaq di tazwara ad d-naf yiwen wektuc (lance) igerrzen. "

**P.107 :** " Ma d iḡuḡur yeshel. " → " Et j'ai déjà des ressorts.

**Au lieu de :** " Ma d iḡuḡuren seiḡ. "

**P.108:** " Iḡil s wawalen-a ara s-yessefhem tamsalt. " → " Il tentait d'expliquer ce qui s'était passé.

**Au lieu de :** "yeεreḡ ad yesfhem ayen yeḡran. "

Enfin tous les écartis et les calques lexicaux qu'on a trouvés dans notre corpus ils sont influencés par les langues étrangères dominantes dans le domaine littéraire à savoir le français et l'arabe.

# **Conclusion générale**

Le kabyle est une langue berbère qui est en route vers l'essor : de l'oralité vers l'écriture, de l'emprunt au néologisme vers le développement dans plusieurs domaines linguistique et autres.

Au cours de notre analyse, nous avons constaté que la traduction faite par le traducteur de notre corpus Mohand Arabe Ait Kaci est caractérisée par les différents écarts et calques syntaxiques et lexicaux ; ce qui fait qu'un lecteur monolingue qui ne maîtrise aucune langue à part le kabyle ne comprend rien dans sa lecture et ça est dû à sa non spécialisation dans le domaine de la traduction de la langue berbère.

Par ailleurs, l'utilisation de plusieurs techniques de traduction est un témoin très solide pour confirmer que cette traduction n'a gardé aucune forme esthétique de la langue de départ. Les raisons d'utilisation des écarts et des calques syntaxique et lexicaux qui se manifestent dans le kabyle moderne sont inscrites dans l'article de maître de conférences ACHOUR Ramdane comme suit :

Premièrement, les locuteurs ou les écrivains kabyles sont en train d'imiter les langues dominantes (l'arabe et le français) comme conséquence de concurrence linguistique qui pourra être défavorable au kabyle.

Deuxièmement, la pensée de ces locuteurs kabylophones est généralement formée par les langues de formation ou d'enseignement (l'arabe et / ou le français), et dès qu'ils abordent des thématiques qui n'étaient pas traditionnellement abordées dans la langue kabyle font recours à des schèmes syntaxiques de ces langues dont lesquelles ont été formés.

Troisièmement, certains locuteurs adoptent un comportement consistant à faire un usage de la langue qu'ils jugent supérieur différent de l'usage courant jugé inférieurs, alors que ces écarts sont les caractéristiques distinctives d'un usage savant et/ ou militant.

Au terme de notre travail on a remarqué que les traductions littéraires faites vers le kabyle sont encore insuffisantes et elles sont encore dans le noir parce que nos traducteurs n'arrivent encore pas à transférer des textes d'une autre langue vers le kabyle sans toucher à son esthétique et sans utiliser les calques et les écarts syntaxiques et donc ses traductions sont défavorables donc il faut revoir la façon avec laquelle se pratique la traduction dans le domaine Kabyle.

Pour conclure, le domaine de la traduction est nouveau pour la langue berbère mais il faut essayer de lui mettre de bonnes bases pour éviter les travaux des anarchistes qui ne pensent jamais aux règles et aux techniques et méthodes de traduction et enfin nous espérons que la formation universitaire prenne en charge avec beaucoup plus de sérieux les questions théoriques et les aspects pratiques liés à la traduction. Elle va apporter beaucoup d'avantages à la langue kabyle et surtout les traductions et pourquoi pas corriger ceux qui ont été faits au passé puis entamer des autres œuvres avec de bonnes bases.

# **Bibliographie**

# Bibliographie

1. ABROUS. D, « Kabylie : Littérature », Encyclopédie berbère [en ligne], 26/2004.
2. ABROUS. D, « Quelques remarques à propos du passage à l'écrit en kabyle », in, Unité et diversité de tamazight, Actes du colloque international, Ghardaïa 20-21 avril 1991 ; Tome 1, 1-14.
3. ACHOUR. R, « Problèmes de construction syntaxique de la phrase en kabyle dans les usages modernes en situations formelles », in : Berberstudies, N°33/Janvier 2010.
4. ACHOUR. R, « Syntaxe de la phrase kabyle », ed. Achab, Tizi Ouzou, 2020. P218
5. BOUKHERROUB.S, «Ecart calques syntaxiques et lexicaux dans la traduction littéraire en kabyle : le cas de « L'étranger » D'Albert Camus traduit par Mohamed Arabe Ait Kaci « Aberrani » ». Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master II. Université de Tizi-Ouzou.2016.
6. CHAKER. S, « Manuel de linguistique berbère I », Bouchène, Alger, 1991.
7. CHAKER. S, « Manuel de linguistique berbère II, syntaxe et diachronie », Louvain, Paris, 1995.
8. CHEMAKH.S, « La traduction vers le berbère de Kabylie : Etats des lieux et critiques », in Actes du Colloque International. Traduction vers l'amazighes : Problèmes et Solutions, 2005.
9. DALET. J. M, « Dictionnaire Français-Kabyle ». Ed, Société d'étude linguistique et anthropologique de France, Marseille-Paris, 1982.
10. DUBOIS et AL, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Ed. Larousse, Paris, 1994.
11. DUBOIS. J et autres, Dictionnaire de linguistique Français-Kabyle, Ed. Société d'étude linguistique et anthropologique de France, Marseille-Paris, 1982.
12. FONTIER. H, « Les figures de discours », Ed. Flominarien, Paris, 1977.
13. HADDADOU. A, « Le guide de la culture berbère ». Ed. Paris-Méditerranée/Ina-yas, Paris/ Alger, 2000.
14. HAMMI. H, « Procédées linguistiques et problèmes de traduction de dans l'œuvre : « jours de kabylie »- « ussan di tmurt ». Université de Tizi-Ouzou 2015.
15. HEMINGWAY. E, « le vieil homme et la mer ». Traduction par François Bon. Ed, TALANTIKIT-Bejaia-20015.
16. HERBULOT, F. (2004). La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne. Meta, 49(2), 307–315
17. IGHIL. S, «Analyse linguistique de mmis n igglil, la traduction en kabyle de l'œuvre le fils du pauvre de mouloud Feraoun, faite par Mouss Ait Taleb ». Juin 2018.
18. IMARAZN. M, « Manuel de syntaxe berbère.HCA/2007.
19. KOUDDED. M, « Déverbalisation et Réussite de la traduction en théorie interprétative : cas de la traduction littéraire ». Volume 6, Numéro 1, Page 709-720.
20. MEZDAD. A, « La traduction en tamazight, in.Cyber ayauon, n°11, 2002, Béjia.
21. MOUNIN. G, « Les problématiques théoriques de la traduction Gallimard, Paris.
22. NAIT -ZERRAD. K, « Grammaire du berbère contemporain kabyle II-syntaxe, ». ENAG, Alger, 2014 B.

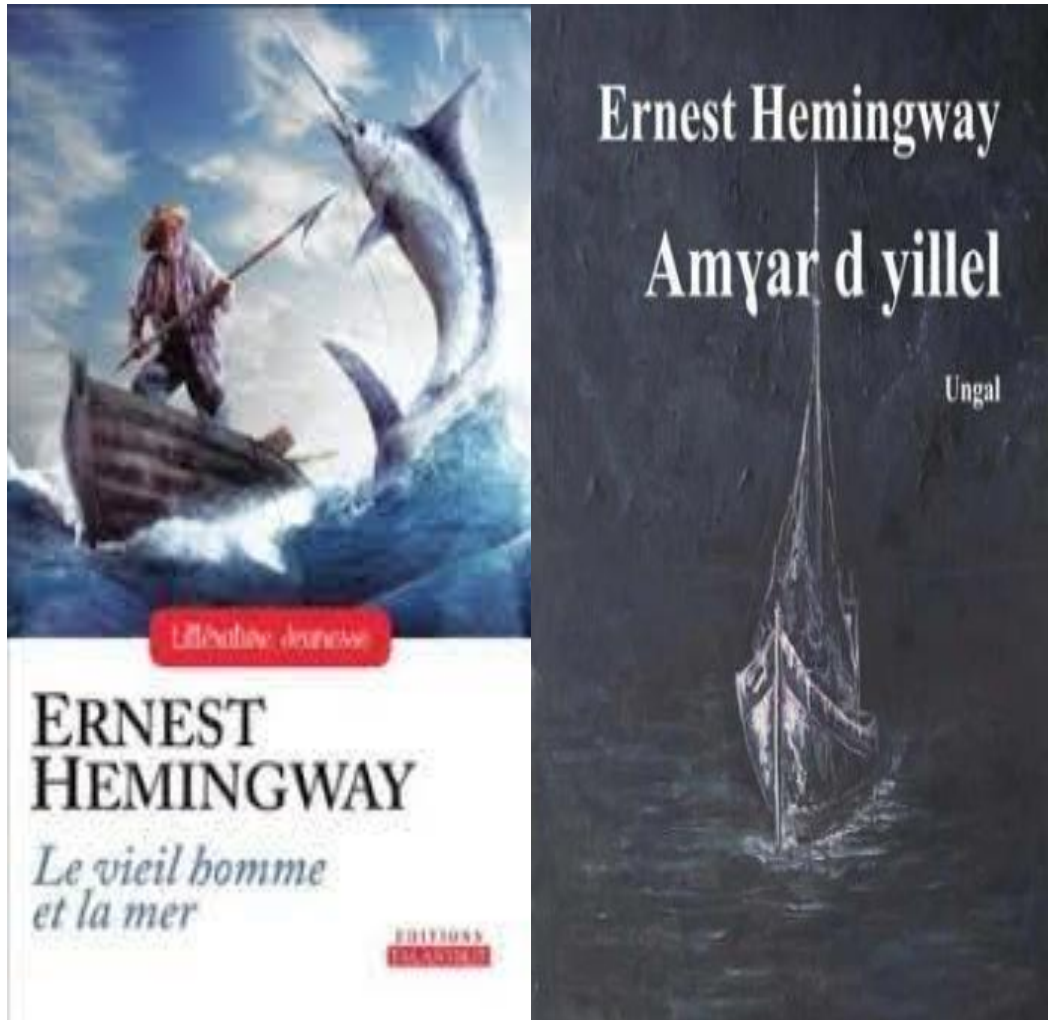
## Bibliographie

---

23. NAIT-ZERRAD. K, « Grammaire moderne du kabyle, Karthala, Paris, 2001.
24. NAIT-ZERRAD. K, « Quelques problèmes de traduction en kabyle », Actes du 2eme Colloque international : La langue Amazighe de la Tradition Orale Au Champ de La Production Ecrite (parcours et défis), organisé les 17 et 18 avril 2013, Université de Bouira, 2014 A, P.179-190.
25. OSEKI-D. M, « Théories pratiques de la traduction littéraire. Ed. A. Collin. 1999, P. 12.
26. Todorov. T, « La notion de littérature et autres essais, 1987, Paris,Seuil, 'pointgs '.
27. Turmel. J, Le texte littéraire en classe seconde ou étrangère, 1996, Québec français.P51
28. VINAY. J. P. & DARBELNET. J, « Stylistique comparée du français et de l'anglais », Ed. Didier. 1977.
29. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/152615>
30. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Vieil\\_Homme\\_et\\_la\\_Mer](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Vieil_Homme_et_la_Mer)
31. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Traduction>
32. [http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit\\_bdl.asp?id=4060](http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4060)

# **Annexes**

## Annexe I : Biographie du roman



Parmi les différents romans rédigés par Ernest HEMINGWAY, on trouve notre sujet d'études à savoir l'ouvrage « Le Vieil Homme et la Mer ». Bien évidemment qu'il est un roman écrit en langue anglaise, il fut translaté vers plusieurs langues comme le français ou encore la langue Amazighe.

« Le Vieil Homme et la Mer » de l'anglais « The Old Man and the Sea » est un roman court rédigé en 1951 au Cuba par notre écrivain en question. Paru le 08

septembre 1952, il est édité par la maison d'édition Charles Scribner's Sons à New York. Il est le dernier ouvrage imaginaire majeur et en est particulièrement le plus célèbre. Cette écriture valut à HEMINGWAY le prix Pulitzer décerné par l'université de Columbia le 04 mai 1953 et le prix Nobel de Littérature en 1954.

Pour sa version française, il a été traduit par Jean Dutourd, édité par la

## ANNEXES

---

maison Gallimard et contenait 191 pages pour sa toute première translation parut la même année que sa sortie aux Etats Unis.

Pour notre étude, nous analyserons la version traduite par l'écrivain, éditeur et traducteur français, François Bon, né le 22 mai 1953 à Luçon en Vendée.

Il a plusieurs ouvrages littéraires (livres, essais, romans et récits) à son nom parmi lesquels on distingue la traduction de notre œuvre en question parue en 2012 en Algérie et édité par la maison d'édition Talantikit.

Dans le contexte de ce roman, Ernest HEMINGWAY raconte l'histoire d'un pêcheur cubain lutant avec un gigantesque marlin au large du Gulf Stream, un courant océanique de surface commençant entre la Floride et les Bahamas et se terminant vers l'océan Atlantique aux alentours du Groenland.

Ses principaux personnages sont Santiago, vieil homme pauvre et pêcheur

chevronné et Manolin, un jeune garçon qui accompagna le pêcheur dans sa conquête de l'océan à la recherche d'un butin pouvant assouvir sa soif de pêche dans l'objectif de chasser sa malchance et de trouver « la prise » qui lui rendra son estime de la part de tous.

Abandonné par sa tribu, son entourage et même la famille de Manolin qui lui suggéra de le quitter pour une nouvelle embarcation afin d'atteindre le succès et la réussite tant attendus, après 84 jours sans rien de concret, il décida de prendre le large au 85ème jour où il rencontra la pioche de sa vie : un marlin pour lequel il eut un orgueil et un égard trop particuliers mais qui perdit malheureusement vers la fin et n'eut droit qu'à sa tête et son squelette.

En fin, cet ouvrage résume le combat éternel de l'homme face à Dame Nature mais aussi sa lutte contre soi-même sur les principes de la vie.

## Annexe II : Présentation des auteurs



Ernest HEMINGWAY de son nom complet Ernest Miller HEMINGWAY est un écrivain, journaliste et correspondant de guerre américain né le 21 juillet 1899 à Oak Park, une banlieue de l'ouest de Chicago dans l'état de l'Illinois aux Etats Unis d'Amérique. Issu d'une famille noble dans la composée d'un père médecin et d'une mère musicienne, il est le second enfant d'une fratrie qui comptait six enfants : Marceline, Ernest (lui-même), Ursula, Madeleine, Carol et Leicester-Clarence.

Sa mère, possédant une chambre spéciale à elle qui fut aménagée en studio de musique tout comme son père qui possédait un cabinet dentaire dans une maison comptant sept chambres, voulant lui apprendre à jouer le violoncelle, cela est devenu une source de conflit entre Ernest et sa mère. Plus-tard, cette cause de conflit devint utile pour la carrière d'écriture d'Ernest, ce qui l'a aidé à élaborer « la structure contrapuntique » de son roman « Pour qui sonne le glas » comme exemple.

Sa famille possédant une résidence d'été auprès du Walloon Lake, à Détroit au Michigan, cela a permis à notre écrivain d'apprendre à chasser, pêcher et à camper dans les bois avec son père qui lui offrit son premier fusil de chasse à l'âge de dix ans. Cela fit naître en lui l'esprit d'aventure et de vie en plein air et dans les régions éloignées voire même isolées.

Ernest a intégré le High School d'Oak Park en 1913, où il découvrit des personnages très connus à savoir Dickens, Stevenson ou encore Shakespeare. Elève impliqué dans la vie sportive et culturelle de son école, cela lui a permis de voir ses premiers poèmes et histoires paraître dans Tabula et Trapeze, les revues littéraires de son école en 1916.

Lorsque la guerre arriva aux Etats Unis le 6 avril 1917, le recrutement d'Ernest fut recalé à cause d'un problème à l'œil. Cependant, en 1918, il arrive à incorporer la Croix Rouge italienne après avoir traversé l'Atlantique en passant par Chicago, en arrivant à Bordeaux, Paris et enfin Milan où il débarqua le 6 juin. La nuit du 8 juillet 1918, alors qu'Ernest

rejoignit le front après des temps passés à l'arrière-garde, il fut blessé par un tir de mortier aux jambes, ait perdu l'un de ses camarades et vu deux autres grièvement blessés. Il est de nouveau touché par une mitrailleuse en essayant de secourir un camarade en le ramenant au poste de secours. Durant sa période de rétablissement, Ernest tomba sous le charme d'une infirmière américaine, Agnes von Kurowsky qui lui inspirât le personnage de Catherine Barklay dans son troisième roman, *L'Adieu aux armes*.

En novembre 1920, Ernest HEMINGWAY fut engagé en tant que correspondant étranger du *Toronto Star* puis s'installa à Paris avec sa femme Elizabeth Hadley RICHARDSON entre janvier 1922 et août 1923. Une ville dans laquelle il fit connaissance de son mentor avec qui il se brouilla par la suite, Gertrude STEIN, qui lui permit de rencontrer de célèbres peintres tel que Pablo PICASSO et Joan MIRO mais aussi les « expats » américains qu'elle nomma la « Lost Generation », un vaste groupe de personnages qui atteignit la majorité durant la première guerre mondiale tel que Franz KAFKA et Sherwood ANDERSON.

En parallèle à son engagement à la première guerre mondiale, qui n'était pas d'aisance pour lui et qui lui a causé des troubles le menant à une difficile réadaptation à la vie civile après cette dernière, Ernest HEMINGWAY commença à écrire après son mariage en s'inspirant de Gertrude STEIN et Ezra POUND, c'est alors que ses rédactions commencent à prendre de l'ampleur.

Après la publication du recueil de nouvelles « *De Nos Jours* » peu populaire,

Ernest sortit son premier roman et Best-Seller qui est « *Le soleil se lève aussi* » qui avait pour thème principal la génération perdue de son époque, un livre où il parla sur des jeunes désarçonnés évoluant dans un monde perdu et absurde, incapables de combler l'immense vide de leur vie quotidienne. Ce dernier lui permet de se différencier rapidement sur la scène littéraire. Son second roman, « *L'adieu aux armes* », HEMINGWAY le consacra pour la première guerre mondiale, un livre dans lequel le pessimisme est d'une tyrannie absolue vu l'ampleur de cette guerre à sens indéfini. Cet ouvrage sorti en 1929 était si brutal et ironique.

Afin de mettre terme aux séquelles de cette guerre et entre autre la désillusion de ses premiers roman, Ernest HEMINGWAY se mit à la chasse et à la course aux chevaux pour se divertir. Après son second mariage avec Pauline PFEIFFER, s'installa à Key West en Floride en 1928 puis acquit une villa aux environs de la Havane qu'il quitta en 1960. Eperdument coupé du monde, il passa ses journées à *pêcher l'espadon* dans son yacht, ce qui lui permit de comprendre qu'on pourrait vivre à l'égard des autres et lui permit d'inspirer un nouveau roman édité en 1937 : « *En avoir ou pas* », une œuvre marquant une rupture dans l'existence solitaire d'HEMINGWAY dans laquelle il se rattrapa en se rendant compte *qu'un homme seul est foutu d'avance*.

Bousculé par pouvoir du général Franco en Espagne, il opta de s'immiscer dans la guerre civile d'Espagne dès 1937 où il contribua comme journaliste aux côtés des Républicains. Cependant, il écrivit « *Pour qui sonne le glas* », publié en 1940 après la victoire des Franquistes, ce

## ANNEXES

roman le rendit plus célèbre et dans lequel il raconta les aventures de la guerre d'Espagne, une époque dans laquelle il croisa André Malraux et se sépara avec son ami en écriture, John Dos Passos. A partir des années 1940, il est placé sous surveillance du FBI.

En 1944, Ernest HEMINGWAY revint en Europe. Au moment du débarquement en Normandie, il est considéré comme « précieux » par les responsables militaires. A la fin du mois de juillet, il fut attaché au 22<sup>ème</sup> régiment d'infanterie qui se dirigeait vers Paris où il commanda un petit groupe de combattants à Rambouillet dans la banlieue parisienne. Etant contraire aux conventions de Genève, HEMINGWAY fut accusé formellement mais sortit indemne en affirmant qu'il se contentait de conseiller. Il assista, après plusieurs évènements, ensuite à une réunion organisée par Sylvia Beach qui fut la cause de sa réconciliation avec Gertrude Stein. Le 17 décembre de cette même année, Ernest, malade et fiévreux, fut conduit après avoir couvert la bataille des Ardennes au Luxembourg voir des médecins om il fut diagnostiqué d'une pneumonie puis hospitalisé par la suite. Il quitta l'hôpital une semaine après, les combats principaux sont déjà clos.

Etant représentant de la « génération perdue » un terme utilisé dans « Le soleil se lève aussi », Ernest

HEMINGWAY évoqua les grands combats politiques du siècle, le dépassement de soi ou encore le goût de l'aventure de manière journalistique voire « télégraphique ». Cette œuvre lui dédia le prix Nobel de littérature le 28 octobre 1954 « *pour le style puissant et nouveau par lequel il maîtrise l'art de la narration moderne prouvé par son roman Le Vieil Homme et la Mer* ».

De retour aux Etats Unis en septembre 1960 après ses longues traversées, il ne se porta pas bien. Souffrant d'hypertension, du diabète, d'une cirrhose (maladie grave du foie causée par différents facteurs notamment l'abus de la consommation d'alcool), il est touché aussi par un trouble bipolaire et présenta des comportements paranoïaques. En décembre, il est envoyé se soigner au Minnesota où il est traité par l'électroconvulsivothérapie ou traitement par électrochocs et par sédatifs. Il en ressort en janvier 1961 mais y retourna pour se faire hospitaliser au Sun Valley Hospital puis à la clinique Mayo où il reçut de nouveaux traitements par sismothérapie.

Ernest HEMINGWAY revint chez lui le 30 juin 1961, deux jours plus-tard à savoir le 2 juillet 1961, il se paya sa vie par coup de fusil, lui qui blâma autrefois son père pour son suicide en considérant cela comme un œuvre de lâcheté.

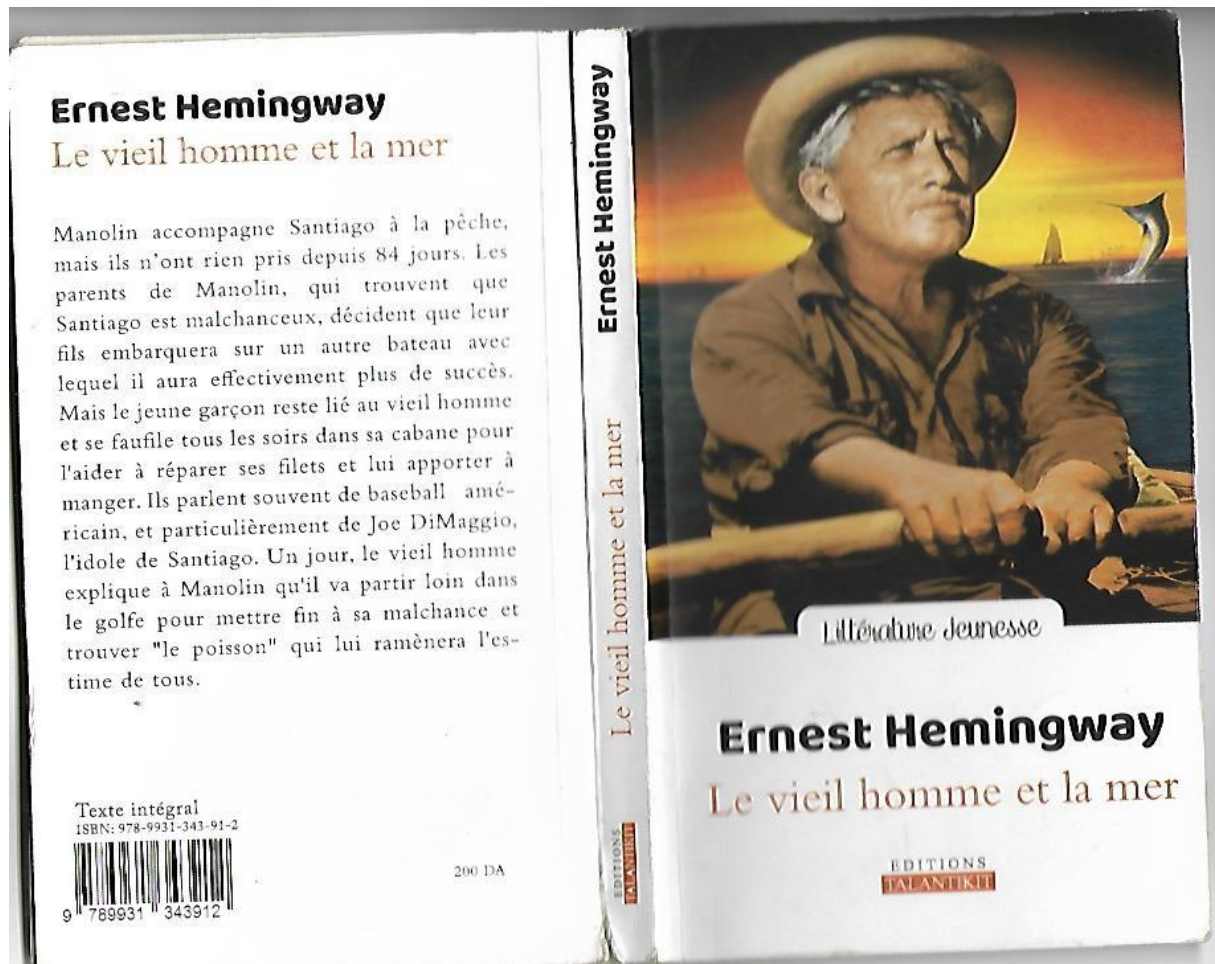


Mohamed Arab AIT KACI, à qui revient l'honneur de la traduction de notre roman objet d'études, est un écrivain amazigh né en Kabylie. Il est l'auteur de plusieurs romans et œuvres littéraires en langue Amazighe. Il est aussi derrière la translation de plusieurs ouvrages tel que « L'étranger » d'Albert CAMUS traduit en langue Amazighe sous le nom « Aberrani »

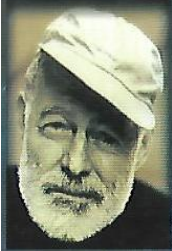
parut en 2012 ou encore notre sujet d'études : « The Old Man and The Sea » édité et parut en 2013 par la maison d'édition « Tira » de Bejaia. Il a aussi un recueil de nouvelles à son nom qu'il a intitulé « tatabatata » qui est mis à disposition du grand public en 2012.

# Annexe III

## Corpus



Ernest Hemingway



Ilul ass n 21 deg yulyu 1899 deg Oak Park deg tmurt n Marikan. Aseggas 1954, yewwi araz Nobel n tsekla. Yemmut ass n 02 deg wayyur n yulyu 1961

**Amyar d yilel**

Ungal

Amyar-nni d yiwen rqiçen, yeqquren, u yesean aglim ikemcen igan am tregwa yekkawen deffir temgart-is, akked icamiden iqehwiyen n wañan n lkunsit ur nneq ara, i d-itekken si tririt n tafat n yitij seg aman n yilel, i d-yettbanen yef ddmuj-is (lehnak). Icamiden-nni tfen tugti si snat jamiwin n wudem-is, ma d fassen-is tççuren d ewami am tiyifwin ujenwi i d-yekkan seg ujjbad iselman zzayen s imurar. Cwami-ya d tiqdimin am uflutes n uşeffay di tiferi birk ulac rriqa (trace) iselman.

Ernest Hemingway

**Amyar d yilel**

Ungal

tara Editions



2163917

tara Editions

# ***Table des matières***

## **Table des matières**

**Introduction** ..... 2

### ***Partie I: la généralité sur la traduction***

#### ***Chapitre I : la traduction théorique et l'aperçu historique de la traduction kabyle***

1-qu'est-ce que la traduction ..... 09

2-qu'est-ce que le texte littéraire ..... 10

3-qu'est-ce que la traduction littéraire..... 10

4-les théories de la traduction..... 11

4.1. La conception linguistique ..... 11

4.2. La théorie interprétative ..... 11

4.3. La compréhension ..... 11

4.4. La déverbalisation ..... 12

5-aperçu historique de la traduction berbère (kabyle) ..... 12

#### ***Chapitre II : les procédés techniques utilisés par le traducteur***

I.les procédés techniques de la traduction ..... 17

1.1. Procède n°01 l'emprunt..... 17

1.2. Procède n°02 le calque ..... 18

1.3. Procédé n°03 la traduction littérale ..... 19

1.4. Procédé n°04 la transposition..... 20

1.5. Procédé n°05 la modulation ..... 22

A-la modulation métaphorique..... 22

B-La modulation métonymique ..... 23

C-la modulation grammaticale ..... 24

# Tables des matières

1.6. Procédé n°06 l'équivalence .....	24
1.7. Procédé n°07 l'adaptation .....	24

Partie II : écarts et calques syntaxique et lexicaux

## *Chapitre I : écarts et calques syntaxique*

I.les nouvelles constructions syntaxiques dans le kabyle moderne	28
1. l'écart .....	28
2. le calque .....	28
3. le calque syntaxique .....	28
4. la syntaxe .....	28
5. le lexique .....	29
Ii.la subordination .....	29
1-qu'est-ce que la subordination.....	29
2-le subordonnant « belli » .....	29
2.1. La définition de subordonnant .....	29
2.2. Creation d'un subordonnant passe-partout.....	29
III.la création de fonctionnel propositionnel : "akken, makken" .....	32
Iv.la fonction d'équivalence .....	35
V. l'utilisation du connecteur « acu kan », « mais » dans notre œuvre traduite .....	37
VI. l'usage abusif du coordonnant « u ». .....	40
VII. l'usage de « i » comme équivalent de « pour » du français .....	43
VIII. prédicat non verbal a auxiliaire de prédication spécifique « d » + élément non verbal :	45
IX. l'usage du passif.....	47

## *Chapitre II: écarts et calques syntaxique*

I. définitions de l'emprunt.....	51
1. l'usage massif des emprunts .....	51
2. l'emprunt .....	51

# Tables des matières

II.les emprunts à l'arabe .....	51
III. les emprunts en français .....	55
IV. intégration de ces emprunts dans la langue kabyle .....	57
1. les emprunts partiellement berbèrisé: .....	57
2. intégration phonétique : .....	57
2.1. Les voyelles.....	57
2.2. Les consonnes .....	57
2.3. Intégration sémantique .....	58
2.4. Integrations morphologique: .....	59
A. L'ajout de la voyelle initiale « a » qui caractérise le nom voyelle exemple : .....	60
B.L'ajout du monème discontinu de genre féminin exemple : .....	60
C.L'ajout de la marque du pluriel exemple.....	60
D.L'ajout de la marque du pluriel, exemple :        61	
V. néologismes : .....	61
3. Les types de néologismes : .....	62
A. La néologie formelle : (forme) .....	62
B. Le néologisme sémantique : .....	62
Vi.les calques morphologiques: .....	65
Vii.les calques sémantiques .....	67
<b>Conclusion générale:</b> .....	<b>73</b>

## ***Références bibliographiques***

## ***Annexes***